

ENTRETIEN AVEC ANNE LEVALLOIS
26 SEPTEMBRE 1982

- A. Levallois Qu'est-ce qui vous a décidé à vous constituer en Cercle Freudien ?
- C. Rabant On peut faire un petit historique, mais j'ai envie de dire qu'il y a deux - enfin, se constituer en Cercle Freudien, à mon avis, il y a deux sens à cette question - parce qu'au départ, je pense que ça s'est fait d'une manière tout à fait contingente et légère, puisque ça s'est fait à trois d'entre nous, un soir en prenant un café, au mois de juin 81, et on s'est dit: tiens qu'est-ce qu'on pourrait faire l'année prochaine, si on faisait une sorte de cercle. Et puis, on a baptisé ça le Cercle Freudien à la rentrée, je pense ...
Pour moi, ça s'est passé comme ça; pour moi, ça s'est fait comme ça de manière très contingente, par rapport à la distance qu'on avait prise à ce moment-là, par rapport à tout le mouvement qui restait à Entre-Temps. C'est dans la mesure où nous nous étions rendus compte qu'effectivement ça n'était pas - ça n'était plus dans le cadre d'Entre-Temps qu'on pouvait espérer faire quelque chose d'intéressant, donc on a choisi de faire spontanément quelque chose comme ça. Mais à ce niveau premier, qui est un niveau, le moment créateur d'une certaine manière, à ce moment-là je ne dirais pas à proprement parler qu'on s'est constitué en Cercle Freudien. On a pris une sorte d'initiative très spontanée, très amicale, et très comme ça naïve, à certains égards. Et puis, cette initiative s'est trouvée, je pense, correspondre à quelque chose qui était nécessaire pour nous et qui également s'est avérée nécessaire pour d'autres. Il y a donc eu une sorte de preuve par le fait, une sorte de preuve par la marche, si on peut dire. Et alors, il y a eu - alors ce qu'il faudra peut-être expliciter tout à l'heure - c'est qu'il y a eu un moment, alors la fin, au contraire, de l'année dernière, au bout d'un moment, le sentiment d'une nécessité de se constituer d'une façon un peu plus précise à un niveau associatif. Ça on en parlera tout à l'heure, mais si tu veux, ta formule "se constituer en Cercle Freudien", il est pour moi pris dans cet écart d'un moment créateur si on veut, tout à fait spontané, et puis d'un moment un peu plus constitutif.
- M. Abbaye Ce que je pense qu'il faudrait préciser, c'est qu'au départ on ne voulait pas justement constituer quelque chose. C'était dans un espèce de refus de mettre en place une structure. On se voulait quelque chose de très léger.
- A. Levallois Oui, mais enfin, vous avez fait le Cercle Freudien, je veux dire.
- M. Abbaye C'est ça. Oui, oui.
- A. Levallois Vous vous êtes constitué en Cercle Freudien, et rien d'autre. Je n'ai pas dit une association qui s'appelle le Cercle Freudien.
- P. Hassoun Alors j'ai envie de reprendre le terme de « cercle », parce que je crois que c'est parti sur une boutade, celle du cercle, alors pourquoi celle du cercle ?

Parce que celle du cercle, c'est l'idée d'une réunion où on débat d'un sujet avec les habitués du Cercle, c'est-à-dire les habitués pas tant de la psychanalyse, mais du Cercle. C'est-à-dire des gens aussi qui pourraient venir d'une - de tout ce que font, tout ce qui est voisin de la psychanalyse, en particulier on avait pensé quand même à ce qui est du côté de la littérature, ou des arts.

A. Levallois On pourra revenir là-dessus ?

P. Hassoun Oui. Non, c'est-à-dire que je crois que dans notre idée - et j'aimerais qu'on insiste là-dessus, c'est-à-dire ce qu'on voulait, c'était parler de la psychanalyse, mais d'une certaine manière. Et donc revenir bien sûr à la psychanalyse, mais en, disons en y accédant par des bords comme ça, par ce bordure. Et donc, volontairement l'idée de, par exemple, de se réunir dans une galerie de tableaux, c'est quelque chose - ç'aurait pu être un endroit culturel, mais il fallait, enfin, on avait très envie que ce soit un endroit de cet ordre-là, enfin, pour ma part.

O. Grignon Je voudrais encore compléter ta question, parce que ce qu'a dit Claude - on peut même s'étendre là-dessus - parce que: pourquoi est-ce que ça ne nous convenait pas - ou plus - ce qui se faisait, et notamment à Entre-Temps, je crois qu'on en a eu la réponse hier à la réunion d'Entre-Temps) si, la réunion de ...

C. Rabant Qu'est-ce qui c'était passé ?

O. Grignon Ben, il s'y est passé la fin d'Entre-Temps, Entre-Temps depuis hier n'existe plus. Bon, enfin, c'est-à-dire que tous ceux dont le désir n'a pas été complètement gelé par la direction d'Entre-Temps, ont dû faire autre chose pour véritablement travailler. Et je crois que ça c'est fondamental, c'est une réaction de survie d'un espèce de dynamisme qui est né au moment de la dissolution pour nous, qu'on a tenté de jouer et de, sans se faire complètement enfermer dans cette machinerie à tuer les désirs.

J. Hassoun Je vais juste peut-être ajouter un mot: l'idée aussi de Cercle Freudien, moi, qui d'emblée m'était tout à fait chère, c'était l'idée ~. peut-être que j'anticipe là - l'idée d'essayer de ne pas, d'une part faire son propre séminaire comme il y en a eu plein à un moment donné (qui étaient tout à fait intéressants): tout seul quelqu'un qui vient enseigner; ou alors, l'autre formule, un lieu, puis chacun a tour de rôle, alors ça pouvait aller depuis le signifiant jusqu'à Searles, où chacun à tour de rôle venait raconter sa petite - son histoire - alors que là, ce qui m'a d'emblée intéressé, c'était l'idée qu'il y aurait une reprise, et qu'il y aurait forcément une reprise.

C. Rabant C'est en effet la question du principe qu'on s'est donné.

J. Hassoun Le principe qu'on s'est donné: qu'il y aurait forcément Une reprise, donc ne parlerait - nous n'avons pas toujours l'année dernière fait fonctionner le Cercle Freudien de cette manière, ça nous a valu quelques critiques. Donc, ne parlent que ceux qui ont été présents au moins à deux ou trois exposés.

- A. Levallois Donc, qu'est-ce qui vous a amené à constituer le Cercle Freudien? Est-ce qu'on peut penser là que ...
- C. Rabant Remarque, il faut quand même, puisque c'est moi qui ai fait l'historique - Jacques a raison d'introduire ça tout de suite dans la mesure où dès ce premier soir du café, nous étions partis sur l'idée du Cadavre Exquis, c'est-à-dire se donner un enchaînement de l'un sur l'autre.
- A. Levallois Ça, je crois que c'est très important à dire.
- C. Rabant C'est tout à fait initial. L'idée de lancer ce Cercle est tout à fait née en même temps que l'idée de fonctionner comme ça.
- A. Levallois Mais là on parlait de l'idée de départ, mais peut-être on va parler de comment ça a fonctionné, des critiques. On y reviendra. Ce que je voulais rajouter à cette première question, c'est qu'est-ce qu'il y a de commun entre vous cinq pour avoir mis ça comme ça ?
- J. Hassoun Moi j'ai envie de répondre tout de suite. Ce ...
- A. Levallois A faire ce coup-là ?
- J. Hassoun Bon, alors ce coup-là ; donc moi, pour ma part ...
- A. Levallois Deux psychiatres, deux psychologues et un philosophe.
- J. Hassoun Oui, il y a cet aspect-là. Il y a cet aspect-là, il y a un autres aspect dans cette histoire, moi, je ne peux pas répondre, au fait deux psychiatres, deux psychologues, un philosophe, mais je pourrais dire autre chose, c'est que nous n'avons pas - moi, pour ma part, par exemple - j'ai le sentiment que nous n'avons pas été dans les vieux coups de l'École Freudienne ensemble.
- C. Rabant On s'est retrouvé.
- J. Hassoun On s'est retrouvé, moi, Rabant, je l'avais écouté...
- A. Levallois Vous apparteniez à des cliques différentes ?
- J. Hassoun Complètement différentes. Grignon, je ne le connaissais pas. Je l'ai rencontré à la Grande Motte. Rabant, on se connaissait. On n'avait jamais travaillé ensemble. On n'était pas dans les coups en plus, de l'École Freudienne, c'est ça qui est très important. Je pense au coup de l'Ordinaire, au coup du Cercle Philippe Girard, etc. Or, là pour ma part, c'était une ouverture fantastique, c'est que la dissolution prenait acte, prenait corps, dans un ailleurs tout à fait important.
- C. Rabant Aucun de nous ni n'a fait partie de l'appareil de l'École, ni n'a fait partie non plus des groupes de pression.

- J. Hassoun Ou alors nous étions dans des groupes de pression différents.
- O. Grignon Juste un point anecdotique: c'est qu'il y a eu quelque chose d'assez drôle pour trouver le titre, c'est qu'on est tous arrivés un soir en disant: tiens j'ai trouvé un machin, le Cercle Freudien, sans s'être concertés.
- A. Levallois Ça c'est pas mal, ça
- O. Grignon C'est assez marrant, cette histoire.
- A. Levallois Alors, donc moi j'aimerais placer maintenant une deuxième question: Est- ce que vous ne trouvez pas un petit peu - j'allais dire pédant, mais je crois que ce n'est peut-être pas le bon mot comme ça - en tout cas passésistes ? Votre référence explicite aux surréalistes. Alors, je précise : est-ce que vous n'êtes pas des nostalgiques du Lacan-surréaliste, du premier Lacan; et ne restez-vous pas accroché à la première greffe de la psychanalyse en France, ce qui s'est fait effectivement dans les milieux littéraires et précisément surréalistes ?
- J. Hassoun Redoutable comme question. Je n'ai pas pensé à ça. C'est une interprétation du...
- O. Grignon Je crois qu'on peut te répondre quand même sur deux points : D'une part ce que le travail lui-même a produit au bout d'un an, c'est qu'alors, ce n'est assurément pas ça, parce que ce qui est venu, c'est quand même de la clinique, beaucoup, et de la clinique aux antipodes - enfin, les préoccupations, que ce soit de Pré-Laverrière ou Béatrice Ithier, de Chardin, etc. - on ne peut pas dire que ce soit du côté comme ça de ce qui passionnait les surréalistes, alors là ce n'est pas ça.
- A. Levallois Oui, mais enfin, bon.
- O. Grignon Mais d'un autre côté, ce premier Lacan-là, ce Lacan surréaliste, c'est aussi ce Lacan d'une scission, c'est aussi ce Lacan d'une rupture, c'est aussi ce Lacan d'un espoir, d'un espoir que la psychanalyse pouvait servir à autre chose qu'à enterrer les gens, par exemple. C'est vrai que sur la forme, après tout, pourquoi pas? Moi, je serais assez prêt à endosser ce...
- A. Levallois Oui, je pense que ce n'est pas gratuit; quand on regarde attentivement vos papiers, c'est là. Donc, qu'est-ce que vous en foutez de ça ?
- O. Grignon Je te dis que je peux en soutenir, moi, ce moment historique et dans la forme; quant à la préoccupation évidemment, c'est pas du tout la même que celle des surréalistes par rapport à la psychanalyse. C'est ce qui s'est traduit - ça alors là, dans les faits, dans le contenu, ce n'est pas ça.
- J. Hassoun Et puis, il y a un aspect chez les surréalistes qui pouvait d'ailleurs concorder un peu avec ce qui s'est passé pour nous, c'est un coup qui a été un coup gratuit, qui aurait pu être un coup d'épée dans l'eau, mais c'est un coup qui réunit un groupe de gens. Et je ne veux pas dire bande - mais enfin qui réunit comme ça un groupe de gens en dehors de tout ce qui se tramait ailleurs -

tramait, ne soyons pas méchants - mais ce qui se jouait ailleurs comme nécessité de faire des institutions très vite, etc.

O. Grignon J'ai assez envie d'interviewer l'intervieweur, parce que tu prends le terme de "coup", mais c'est toi, Anne, qui a dit que c'était un coup. Alors ça me fait assez plaisir, mais ...

A. Levallois Mais quoi ?

O. Grignon En quoi tu vois que c'est un coup ?

A. Levallois Bien, c'est un coup qui a réussi. Vous vous êtes mis à cinq pour lancer quelque chose de la façon, enfin, c'est ça que j'appelle un coup. C'est devenu du désir partagé de vous tous sans une réflexion ...

P. Hassoun Il y a un côté assez rapide.

M. Abbaye Par ailleurs, que ce groupe ça ait quelque chose à voir avec les surréalistes, ça me semble tout à fait positif. C'est une période qui a été très riche, très créative. C'est vrai que, bon, c'est quand même une référence dans notre histoire psychanalytique.

C. Rabant Moi, ce que j'accentuerais en ce qui me concerne dans ce choix, c'est quelque chose qui n'est pas sans rapport avec ce que tu dis sur le coup, c'est que - je crois, pour moi, l'essentiel c'est qu'il s'agissait de quelque chose de l'ordre du jeu. Et c'est peut-être pas tellement en tant que surréaliste, mais en tant que jeu, enfin en tant que modèle linguistique, langagier d'un enjeu du jeu. Pour moi, ça a correspondu surtout à ça, dans un contexte qui tendait à se dramatiser de la manière la plus inutile et la plus désagréable; dans cet espèce de dramatisation ambiante très néfaste. Je crois que ce qui - en tout cas pour moi - était le plus intéressant dans cette référence, c'était la réintroduction de la dimension du jeu, avec l'enjeu justement que ça peut avoir au niveau du langage. Du langage et d'un certain type d'intersubjectivité.

A. Levallois Oui. Précisément, ça m'amène tout à fait à ma troisième question. Mais peut-être vous avez encore quelque chose à dire. Non ? Justement, ma troisième question, je dirais comme ça Il me semble que dans le Cercle Freudien, on joue sur les mots. Le signifiant. La théorie exquise; on fait de la théorie exquise au Cercle Freudien... Je veux dire de faire la théorie exquise, en donnant l'impression que la psychanalyse est un art de littérateur et d'esthète. Et puis, ce que disait Pascale tout à l'heure sur le lieu vient confirmer. Alors comment justifiez-vous cette manière de rendre compte de l'expérience psychanalytique ?

C. Rabant Moi, en ce qui me concerne, parler du jeu, ça n'est pas du tout réduire les choses à l'esthétisme. C'est très très différent. C'est plutôt réintroduire de l'espace là où il y a tendance à ne plus en avoir.

O. Grignon On peut répondre à cette question de façon pédante, mais en même temps

elle est quand même assez sérieuse.

A. Levallois Pour moi, c'est une question sérieuse.

O. Grignon Oui, écoute, je crois que si au terme d'un certain bilan, si on reprend tout ce qui est venu au Cercle Freudien, il y a eu deux questions: qu'est-ce que c'est le réel et qu'est-ce que c'est que le symbolique? En gros. On s'est pas mal empoigné là-dessus. Alors, si on se pose la question: qu'est-ce que c'est que le symbolique ? C'est que je crois, bon, on est défini et la psychanalyse c'est quand même un art ou un soin qui s'exerce dans un cadre, un cadre social, etc., et que ce n'est pas au seul psychanalyste de définir ou d'apprécier quels sont les éléments de ce cadre, et comment ce cadre se transforme au fil des ans. Et que ça nécessite ça, que les analystes soient un petit peu à l'écoute de ce qui se fait aussi bien, en effet, en littérature, en peinture, en science, etc. C'est-à-dire que peut-être que cette révolution surréaliste, ou ce qui avait intéressé Lacan à ce moment-là, les surréalistes, c'est qu'ils écartaient peut-être un peu les murs, et que c'est un peu de la même façon qu'on a en tant qu'analyste, il me semble, à se mettre à l'écoute aussi d'autres discours, et pas seulement les discours mathématiques ou médicaux. D'autres discours : de sculpteurs, de peintres, etc. et ça c'est une idée que j'avais eu même pour une idée de revue. Je n'aurais pas voulu d'une revue simplement où il y ait des analystes. Parce que l'enjeu, je crois qu'il est- il y a une crise, et la crise elle n'est pas simplement dans la psychanalyse. Ce qui s'est passé dans la psychanalyse c'est une crise qui la déborde de loin. Tu vois? Je crois qu'il y a des effets dans l'analyse de crises qui sont en-dehors. Et d'où: qu'est-ce que c'est que le symbolique ? par exemple.
Ou : qu'est-ce que c'est que la culture? qu'est-ce que c'est que tout ça ? quels sont les champs dans lesquels on exerce ? qui demandent à être à l'écoute et de forcer un peu nos murs, nos cadres plutôt. Enfin, ça serait ma réponse à ça.

C. Rabant Je pense que l'idée c'était en effet de décadrer quelque chose, de décadrer un certain nombre de cadrages. A la fois par rapport aux autres discours comme Olivier le dit, et par rapport, c'est vrai, par rapport à l'analyse. Et je pense que la question que tu poses sur le surréalisme, c'est - enfin ce qu'on peut y répondre - c'est que ça n'est pas en tant que telle une référence, je pense, en tant que telle au surréalisme lui-même. Mais c'est vrai que c'est destiné à produire un certain effet de décadre.

A. Levallois À ce qui serait quoi ? Un établissement psychanalytique ?

C. Rabant Oui, à ce qui était le cadrage dans lequel on s'est trouvé à la fin. Et si tu veux, je ne voudrais pas - ce qu'Olivier dit me paraît tout à fait juste - ce que je ne voudrais pas c'est que cette dimension du jeu soit opposée au sérieux, ni à la dimension pratique de l'analyse.

A. Levallois Oui, précisément, c'est ça que j'aimerais qui soit explicité un petit peu plus.

C. Rabant Je pense que l'un des enjeux quand même de ce qui s'est fait, ça a été - d'ailleurs comme ça semble pouvoir se faire aussi dans d'autres lieux - mais

ça a été d'essayer de parler d'une façon plus directe, personnelle, de la pratique de l'analyse de chacun et de la manière dont chacun peut essayer de poser sa propre intervention d'analyste. Je pense que c'est l'un des enjeux, ça a été effectivement de tenter cette approche. Je pense que ce que chacun de ceux qui sont intervenus en général, a mis réellement en jeu, c'est ça. Ce n'est pas du tout uniquement ce jeu avec les mots que tu dis, c'est vraiment une certaine façon d'introduire suffisamment - je dirais, si tu veux, pour moi, je dirais ça comme ça, on peut le dire autrement mais - d'introduire suffisamment de jeu dans les discours pour que chacun ait la liberté, ou en tout cas la chance, de commencer à dire un peu plus précisément sa position par rapport à la pratique analytique elle-même. C'est comme ça que je vois l'enjeu.

O. Grignon Pour résumer, on pourrait dire que, par exemple, quand on invite Marcelle Marini ou Jabès, ça veut dire qu'on ne peut plus prendre un texte littéraire, par exemple, comme un matériel clinique de plus, mais comme quelque chose qui vient interpréter la psychanalyse, peut-être, ou en tout cas l'establishment psychanalytique.

A. Levallois Qu'est-ce que tu veux dire interpréter ?

O. Grignon Interpeler par exemple, et entendre, enfin, bon, ils viennent dire de leur place à eux, de leur travail à eux, ce qui par exemple leur paraît imbuvable dans la psychanalyse, ou la façon que la psychanalyse ne les aide pas, ou dont la psychanalyse traîne un boulet, ou au contraire, parfois, c'est le contraire.

M. Abbaye En tout cas, je pense au texte de Marcelle Marini, c'est quelqu'un qui nous en a appris bien plus sur une fin d'analyse que tout ce qu'on a pu dire jusqu'à présent, pour ceux qui ne deviennent pas analystes et se posent cette question en fin d'analyse. Et ça m'a semblé très, très important.

A. Levallois Et de quelle façon tu dis qu'elle vous a apporté plus ?

M. Abbaye Dans la mesure où elle s'est posé la question, et elle n'y a pas répondu par : bon, je vais être analyste. Elle y a répondu, au contraire, par une espèce de coup de force du côté de la littérature.

A. Levallois Mais alors, il me semble à entendre ce que vous venez de dire, à propos de jeu, il y aurait en fait deux aspects : se donner du jeu pour pouvoir parler de ce qu'on fait et qui va reprendre à son tour, et prendre du jeu pour avoir sur la psychanalyse un point de vue un petit peu de dehors. Du dehors, quand je dis ça, sortir de quelque chose qui nous semble comme une espèce de clôture, comme si ne s'entendaient que les analystes entre eux, et que là puisse revenir quelque chose de l'analyse qui passe par des gens qui ne sont pas constitutifs du milieu analytique.

C. Rabant Si tu veux, pour moi, l'une des idées-fondamentales de notre affaire, c'est que ce jeu que tu dis, se donner du jeu ça ne peut se faire qu'à plusieurs.

A. Levallois Oui.

- C. Rabant Ça n'est qu'en introduisant de la pluralité qu'on peut réussir à se donner du jeu, à se donner ce...
- A. Levallois Mais, enfin, ce qui me paraît intéressant, c'est qu'il y a deux aspects: la pluralité entre analystes et la pluralité analystes - non-analystes. C'est-à-dire c'est quelque chose de la psychanalyse - enfin il me semble - il y a eu cette idée-là que l'~ psychanalyste soit interpellé, parce qu'on peut peut-être dire aussi qu'il y a tout un moment dans l'analyse où de toute façon l'analyste avait raison.
- O. Grignon C'est ça.
- A. Levallois Que la raison de l'analyste était la raison.
- O. Grignon Voilà que le discours analytique...
- A. Levallois Tandis que là...
- O. Grignon ...c'était le symbolique lui-même. Alors là vraiment...
- A. Levallois Mais là vous avez l'air d'intégrer dans votre travail, je dirais, la raison des autres. C'est-à-dire ceux qui ont aussi bien eu affaire avec l'analyse comme patients, donc en analysant, et qui ne deviennent pas analystes. Donc, la raison des autres vous l'intégrez aussi dans votre travail.
- [début passage où des mots manquent, difficile à reproduire]
- C. Rabant ...la raison des autres. Moi, je dirais la raison aussi de ce qui, avant que nous soyons analystes, parallèlement du moment où nous avons été analystes, nous a travaillé. C'est-à-dire qu'il est certain que dans toute une série de milieux psychanalytiques, à l'ex-École Freudienne de Paris et puis ailleurs, est tout à fait malvenu de faire référence à un extérieur à la psychanalyse. Or, là, moi je crois que ce qui m'a intéressé dans cette histoire du Cercle Freudien aussi, toute cette [un mot manque]...., c'est que chacun de nous venait un peu avec quelque chose dans la besace qui n'était pas de l'analyse analytique. Et ça me semble tout à fait important, et ça c'est le jeu. Et alors, un autre aspect du jeu en t'écoutant parler, moi je [un mot manque] qu'un jour j'ai été très choqué, je suis allé une fois travailler avec un logicien, donc, bon, et qui m'a dit : On est là pour gagner. Et je ne suis plus jamais revenu. On joue pour gagner. Or, moi c'est une chose que j'ai en horreur, cette façon de gagner qui est attachée au jeu. On joue pour gagner.
- O. Grignon De toute façon, cliniquement c'est idiot, de dire qu'on joue pour gagner, parce qu'effectivement ce qu'on voit surtout, c'est qu'on joue pour perdre.
- J. Hassoun : Je crois que c'est ça qui était important aussi. On joue pour jouer.
- A. Levallois Justement, pour reprendre, je l'appelle la quatrième question. J'avais une quatrième question, donc on reviendra après... À qui vous adressez-vous ? Alors

vous y avez un petit peu répondu : à d'autres psychanalystes, semble-t-il aussi à des gens qui ne sont pas psychanalystes ; et j'avais pris le terme l'un d'entre vous : est-ce que c'était pour partager ensemble la jouissance du déchiffrement ?

[Fin du passage difficile à transcrire]

O. Grignon

Aussi ...

A. Levallois

Alors d'abord, ce terme que j'ai retrouvé sous la plume de Claude, est-il un terme partagé là ? Ou est-ce que ça lui est tout à fait propre ? et à quoi, à qui vous adressez-vous en fait, c'est la première question: à des psychanalystes, mais pas simplement à des psychanalystes.

C. Rabant

Pas simplement à des psychanalystes.

J. Hassoun :

Pas simplement à des psychanalystes, mais ça fait quand même longtemps que les psychanalystes ne s'adressent pas qu'à des psychanalystes. Enfin, je crois que Lacan a ouvert la porte à des tas de gens qui n'étaient pas des psychanalystes, mais enfin, ceci dit, moi, il me semble quand même que c'est surtout à des psychanalystes, mais dans la mesure où ils sont prêts à mettre dans le jeu, ou en enjeu, justement quelque chose qui n'est pas uniquement la théorie fermée. Maintenant sur ta deuxième question, moi je ne formulerais pas ça comme le formule Claude, mais je dirais que c'est comme l'histoire de la pierre de Rosette, c'est-à-dire qu'il a fallu trois langues et une quatrième, plus une, pour qu'on puisse traduire les hiéroglyphes. Donc il a fallu pour traduire les hiéroglyphes le démotique, le grec, et puis le français. Il faut qu'un français vienne et rencontre trois langues pour pouvoir commencer à traduire la première. Et ça, ça me semble, moi je suis très frappé là, bon, mais ça c'est un aparté - en écrivant Trace-Ecart. Je sais que je n'aurais pas pu mener à bien ce que j'ai écrit, s'il n'y avait pas eu justement cet ensemble d'écritures autres que la mienne. Il me semble qu'on peut plus à l'heure actuelle, comme analyste, écrire tout seul, si on écrit tout seul on est condamné à réécrire en d'autres termes ce que Lacan a écrit ou ce que Freud a écrit.

O. Grignon

Je crois Anne, on ne peut pas raisonnablement répondre à ta question. Parce que si on pouvait y répondre, la question, on ferait une institution.

C. Rabant

J'ai oublié la question.

O. Grignon

A qui on s'adresse. Si on savait, si on pouvait définir qui c'est à qui on s'adresse, on aurait déjà défini tellement de choses que ça serait une association, ça serait une institution, ça serait je ne sais pas quoi. Mais on aurait déjà défini.

A. Levallois

Enfin, vous n'adressez pas vos papiers à n'importe qui. Vous l'adressez à un certain nombre d'analystes. Je suis à un niveau très ras des pâquerettes.

O. Grignon

Je pensais que tu... Oui, analystes plus quelques copains que, etc. Je veux dire on est cinq, chacune - on a fait la liste à cinq.

- A. Levallois Bon, et quels analystes, justement, est-ce qu'il y a des critères, enfin, vous adressez plus précisément à un analyste que d'autres ?
- M. Abbaye : Si, on peut quand même dire que la première fois qu'on a fait nos envois, on a d'abord envoyé à tous ceux qui avaient dit qu'ils n'étaient pas d'accord sur la dissolution.
- O. Grignon Mais pas seulement.
- C. Rabant Non, on n'a pas envoyé aux gens de l'École de la Cause
- A. Levallois Quand même.
- C. Rabant : Encore qu'il y a des copains qui sont dans l'École de la Cause et qui viennent nous demander explicitement de recevoir notre courrier.
- J. Hassoun On leur envoie - ils ne viennent pas.
- A. Levallois : Non, mais vous, à qui comme ça, vous l'avez adressé. Avec qui vous avez envie de travailler ?
- M. Abbaye : Des copains.
- P. Hassoun Je ne crois pas, précisément, que ce soient que des copains.
- M. Abbaye : Des copains connaissant des gens qui nous semblaient intéressants.
- O. Grignon : Susceptibles de venir, parce que dans une disponibilité, dans une sympathie, quoi.
- J. Hassoun : Oui, il y a ça, c'est sûr, mais moi, il me semble que j'étais très surpris de voir des gens de... et des gens dont je ne m'attendais absolument pas qu'ils viennent, et qui viennent régulièrement. Donc, moi, il me semble que c'est surtout des gens qui ont été en rupture, qui ont dit non à la dissolution, qui ensuite, dans les différentes histoires, ont dit non, ont pu dire oui à la dissolution, mais d'une autre manière que d'autres ont dit ... C'est-à-dire, enfin tous ceux qui auraient dit non quelque part à - je ne sais pas comment ...
- O. Grignon : Il y avait la liste du Colloque aussi. C'est tout bête.
- J. Hassoun : C'est vrai.
- M. Abbaye : C'est ça effectivement
- J. Hassoun : La première liste ça a été celle du Colloque.
- P. Hassoun On l'a envoyée à des tas de gens qui n'ont jamais été à l'École Freudienne.
- M. Abbaye : Ce sont des noms que nous avons rajoutés à cette liste.

- O. Grignon : Plus ceux que chacun d'entre nous cinq nous connaissions qui nous paraissaient intéressants et à la fois intéressés. C'est ça ce que je veux dire. Mais le canevas, le canevas c'est un canevas de fait, d'une certaine façon. On ne peut pas le définir autrement que par l'état de fait. On ne peut pas définir par un profil, on ne peut pas définir par - je ne sais pas moi - par ...
- A. Levallois : Non, mais là, justement, vous envoyez ça aussi à des analystes que vous supposiez être intéressés par - supposiez, non - vous leur avez proposé votre affaire, la perspective dans laquelle vous vous situiez. Mais justement, là, quand je dis pour partager avec vous la jouissance du déchiffrement - j'ai repris le terme de Claude - je voudrais savoir là. Est-ce que c'est un terme que vous avez l'impression de reprendre au Cercle Freudien, ou vous diriez les choses autrement ?
- M. Abbaye : C'est le terme de Claude, ça, je crois que chacun de nous le dirait différemment.
- C. Rabant : Ce n'est pas un terme que j'ai employé avec une pure adhésion.
- A. Levallois : Non, mais justement, mais je la prends un peu de façon provocante.
- C. Rabant : Quand j'ai dit ça, je pense qu'effectivement c'était là-dessus que jouait essentiellement la théorie psychanalytique.
- A. Levallois : Oui, mais justement pour avancer un petit peu là.
- C. Rabant : Mais c'est en même temps justement quelque chose qui est à interroger. Ce n'est pas quelque chose qui - c'est quelque chose qui est certainement à mon avis, là de fait, mais qui ne va pas pour autant de soi. C'est justement dans la mesure où il y a quelque chose là à interroger, sur ce que, la manière dont nous nous y sommes pris, qu'il y a du travail à faire. Ce n'est pas uniquement pour réassumer ladite jouissance.
- A. Levallois : C'est quand même une question. La psychanalyse est-elle un déchiffrement. Rien n'est moins sûr. Ah oui, justement, c'est pour ça que Claude, on voit sa ligne de recherche, mais les autres...
- O. Grignon : Je peux dire que j'ai posé clairement la question à ma deuxième conférence, j'ai fait référence au texte de Leclair sur la pulsion a. C'est-à-dire que, sur le transfert, qu'est-ce que c'est que la présence de l'analyste, l'importance de la présence de l'analyste et quelle est sa mise de jouissance? Mais est-ce que c'est seulement une mise de déchiffrement - ce n'est pas du tout sûr. C'est en interrogation. C'est le terme jouissance que je - plutôt que terme de déchiffrement, tu vois - pour ma part, mais donc tu vois.
- A. Levallois : Non, quand je dis provocant, c'est pour que chacun... ça me paraît intéressant de préciser un petit peu ...
- J. Hassoun : Oui, enfin moi, je peux dire quelque chose là-dessus et ce qui m'intéresse

dans cette formule - mais peut-être que je m'en écarte du même coup, c'est ...

A. Levallois : Ça n'enregistre plus.

J. Hassoun : Ça n'enregistre plus depuis quand ?

A. Levallois : Si, si, ça enregistre encore.

C. Rabant Tu disais ce qui t'intéresse dans cette formule, même si ça t'amène à t'en écarter...

J. Hassoun : Oui. Voilà, c'est: que fait, que provoque l'intervention d'un analyste, ou l'interprétation de l'analyste comme écart, comme écart nécessaire pour sortir l'analysant de tout ce qui ferait réminiscence d'image. C'est-à-dire introduire de l'entendu là où il souffre du trop vu. Voilà quelque chose comme ça. Bon. C'est le - est-ce que je ... je me rends compte que je poursuis ça depuis des années, en ne sachant pas du tout que c'était ça que je poursuivais. C'est-à-dire, bon tout ce qui est autour de l'élosion de la trace, une élosion étant une apostrophe. Il y a une lettre là qui est passée pour rendre la phrase grammaticalement juste - bon, on ne dit pas « le âne », on dit « l'âne ». Je ne sais pas pourquoi je pense à ça. Mais alors, qu'est-ce que c'est cette apostrophe? Alors moi, c'est ça qui, c'est autour de ça. Alors est-ce que l'analyste a une fonction quelconque là-dedans ?

A. Levallois : Dans l'apostrophe ?

J. Hassoun : Dans l'apostrophe. Non ?

A. Levallois : Non, mais j'écoute, je t'assure ...

O. Grignon : Mais, tu es venue au Cercle Freudien ?

A. Levallois : Je suis venue, j'étais là deux fois, trois fois.

O. Grignon : Est-ce que tu avais l'impression que c'était de ce qui s'est dit là, ces soirs-là, que c'était, que cette question de la jouissance du déchiffrement, c'était ça qui nous...

A. Levallois : Non, mais je ne veux vraiment pas que ce soit pris ... il y avait une formulation pour dire un certain enjeu. Quand je reprends un truc, c'est-à-dire qu'il y a un enjeu qui était formulé. Je ne vois pas cet enjeu nécessairement comme l'enjeu du Cercle Freudien. Non, je lance ça, c'est pour ça que ce n'est pas quelque chose qui nécessairement même ressortira de là.

- Il y a certainement un enjeu, mais qui se traduirait par exemple ...

A. Levallois : Non, ce n'est pas la perception de quelque chose - ce n'est pas la perception que j'avais eu nécessairement.

- C. Rabant Non, mais ce que je voulais dire, c'est que c'est un enjeu peut-être sous la forme suivante: c'est que par exemple quand moi, j'introduis des choses qui sont de l'ordre de ce que tu dis là, et qui formule un peu ce que je peux penser en ce sens, ça place toujours un enjeu qui en même temps suscite tout un ensemble de réactions quelque fois opposées. C'est-à-dire, c'est un enjeu, non pas sous la forme d'un accord, mais sous la forme qu'il y a quelque chose qui peut venir de ma part, par exemple, et qui fait débat pour un certain nombre de gens. Pour tout le monde sans doute, mais enfin qui fait débat.
- A. Levallois : Oui, ce que tu veux dire là, c'est que cette formulation que j'ai repris là, n'est pas du tout l'assise théorique ou le mot d'ordre.
- J. Hassoun : Non.
- A. Levallois : Ce n'est pas le programme.
- C. Rabant Ce n'est pas le programme, mais c'est effectivement quelque chose qui, en ce qui me concerne, j'ai tendance à placer comme provocation.
- A. Levallois : Bon, c'est pour ça, c'est à cause de ça que j'ai - bon j'aimerais qu'il y aient d'autres formulations sur la façon dont - Jacques vient de le dire, Olivier a dit sa position ... Je pense qu'on a quand même chacun une certaine façon de ... Je vais peut-être relancer une autre question, qui à mon avis est là-dedans. J'allais dire: qu'est-ce que vous faites au Cercle Freudien des patients ?
- M. Abbaye : Comment ça ?
- A. Levallois : Des patients quoi. Alors quelle place a la question de leur souffrance et leur guérison ? Par exemple, est-ce que la guérison d'un patient est une question qui fait partie de vos préoccupations ? Et comment c'est ...
- O. Grignon : On ne peut pas mieux dire.
- A. Levallois : Ça compte ?
- P. Hassoun : Énormément.
- O. Grignon : Par exemple, la question que je posais la dernière fois, c'est à propos d'une patiente qui était partie après trois mois, tout à fait contente du travail qu'elle avait fait et moi je n'étais pas du tout content, comme analyste. Et j'essayais de mettre ça en question. Alors si tu veux, c'est l'inverse parce que souvent on pose cette question en pensant le contraire. C'est-à-dire le patient.
- A. Levallois : Est-ce que tu peux préciser qu'est-ce qui fait que tu n'étais pas content comme analyste ?
- O. Grignon : Oui, j'ai précisé. C'était que simplement elle repartait avec ce que Dolto

appellerait un « moi auxiliaire », c'est-à-dire, Dolto ou d'autres, que ça me posait une double question, c'est-à-dire d'une part ça me heurtait par ce que j'appelais mon athéisme, et que d'autre part - d'une part - et que d'autre part ça mettait en lumière une perversion de l'analyse. C'est-à-dire que c'est ces patients qui jouissent, enfin, le transfert, on est là pour en jouir, et pas pour faire travailler à l'analyse. C'est-à-dire ce sont des patients qui à la limite il faudrait une séance par mois pour venir re-grapiller un petit peu le transfert, et puis c'est ça l'analyse, simplement une injection de transfert et pas du tout un travail sur et du transfert.

A. Levallois : Est-ce que tu veux parler des patients pour qui. ... on peut comme analyste ne pas supporter ça, mais certains ont besoin d'une référence transférentielle, ils savent qu'il y a cet analyste-là qui est leur analyste et que la...

O. Grignon : Ce n'est pas de ça que je parlais. C'est des patients qui....

A. Levallois : et qu'une fois par mois leur suffit pour venir se réassurer que quelqu'un est là et...

O. Grignon : C'est pas ça du tout. Je parle des patients qui sont dans un système pervers, par exemple qui est en train de s'effondrer, un système de ... c'est en train de s'effondrer et qui viennent dans l'appui transférentiel suturer illusoirement cet édifice. Et ma question c'était de savoir, est-ce que ça c'est mon athéisme qui me fait dire ça ou est-ce que c'est, au contraire, une croyance bien plus subtile, et que le véritable athéisme ce serait de s'en foutre ?

A. Levallois : Et ce serait quoi, la croyance bien plus subtile ?

O. Grignon : Je ne sais pas. Ce serait un rapport obsessionnel peut-être. Ça serait peut-être une névrose obsessionnelle spécifiquement psychanalytique, mais en tout cas...

A. Levallois : Est-ce que ça ne serait pas une orthodoxie analytique ?

O. Grignon : Mais si, c'est ce que je veux dire. C'est une question, je l'ai mis en question, j'ai eu un débat avec Sempé là-dessus, la question qu'il m'a posée ... et d'ailleurs je n'ai pas de réponse. Il n'y a pas de réponse, il y a des questions. Enfin je peux te répondre en mon nom à cette question, mais je crois que... c'est pareil, Pascale, elle, n'a parlé que d'une cure... et uniquement sur cette question-là.

A. Levallois : Et quand tu as parlé d'une cure ...

P. Hassoun : Non, mais si tu veux, moi, j'ai parlé d'une cure, mais enfin à la limite sans en parler, c'est-à-dire j'ai parlé partiellement d'une cure. Parce que mon idée aussi c'était que d'en parler globalement c'était quelque part refermer la question. Mais pour reprendre la question de "qu'est-ce qu'on fait des patients", je crois qu'on peut aussi faire des patients, même si on ne parle pas des patients

directement, même si on n'aborde in extenso la question de la guérison et ...

M. Abbaye : Mais c'est vrai qu'il y a quand même beaucoup d'exposés qui sont très cliniques.

A. Levallois : Bon, tu as présenté des fragments de cure. Quelle était ta - qu'est-ce que tu as envie de communiquer. De quoi tu avais envie que l'on parle ? Quelle était ta perspective ?

P. Hassoun : Ma perspective c'était ...

A. Levallois : Quelle était ton interrogation, quelque chose comme ça ?

P. Hassoun : Oui, probablement, vraiment j'ai mal formulé, je me la suis formulée en parlant, c'est-à-dire probablement ce que je voulais mettre en évidence, c'était d'organiser par exemple un débat entre le narcissisme et l'autoérotisme. Et, si tu veux, essayer de montrer quelles étaient les valeurs positives d'une position très narcissique, alors que dans l'analyse, on est censé dépasser l'étape du narcissisme. Et moi, ce que j'ai essayé de montrer, c'est que c'était les richesses de cet état-là, si tu veux, d'une certaine manière. C'est peut-être pour ça aussi qu'il y a eu un côté un peu partiel. Mais pour reprendre - c'est-à-dire, moi je pense que le problème de nous en tant qu'analystes c'est qu'on a toujours des schémas dans la tête de former quand même des hommes sociaux, et qu'en réalité ... Comment vouloir la guérison sans les mettre dans un trajet, dans un ...

A. Levallois : En leur laissant aussi la liberté, de ne pas guérir.

P. Hassoun : Oui, absolument.

A. Levallois : Est-ce que ça peut se dire comme ça aussi ?

P. Hassoun : Et, donc comment être analyste tout en soutenant une guérison qu'on ne veut pas, ou inversement, enfin tout en souhaitant une guérison qu'on n'impose pas.

O. Grignon : On retombe complètement sur ces questions de tout à l'heure de culture, de bordure.

P. Hassoun : Et c'est pour ça, si tu veux, c'est pour ça que, moi ça serait l'intérêt que je verrais au Cercle Freudien, c'est de forcer justement je ne sais pas comment dire - du côté de la non-orthodoxie, si vous voulez.

A. Levallois : Et qu'est-ce que tu appellerais la non-orthodoxie ?

P. Hassoun : Je veux dire qu'on a chacun nos mots, ça peut être de porter du côté de la pluralité. Je crois même que s'il y avait une orthodoxie entre nous, ça pourrait peut-être commencer à devenir ...

C. Rabant : C'est-à-dire que, Pascale, enfin, je ne sais pas si c'est ça que tu veux dire,

mais le point de ton exposé c'était justement d'interroger l'investissement d'un sujet sur, en l'occurrence la peinture. Autrement dit, cette question qui revient sous la forme de la guérison est voisine de celle des - ce que disait Olivier, des autres champs - c'est-à-dire que le biais par lequel on l'aurait pris jusqu'à présent cette question, si on l'a prise, c'est celui-là, c'est-à-dire sur quoi l'analyse peut ouvrir en dehors de l'analyse. C'est-à-dire, si tu veux, on n'a pas pris la question, jusqu'à présent on n'a pas pris - parce qu'en un an à peine, de toute façon, on ne peut pas parcourir un grand chemin - il me semble qu'on n'a pas pris la question vraiment sous le mode de la guérison en tant que telle, mais quand même - heureusement ou malheureusement, je ne sais pas, mais en tout cas je pense qu'on a pris un angle sur cette question de cette manière;- C'est-à-dire en réinterrogeant un peu plus ce qui se passe dans le chemin de l'analyse quand ça ouvre sur - quand ça se maintient par exemple sur autre chose que sur l'analyse.

A. Levallois : Oui, ça me paraît tout à fait intéressant. Est-ce que vous êtes d'accord que - moi, il me semble qu'il y a tout un pan de la théorie lacanienne, en tout cas à propos de la formation des analystes, qui fait que quand même l'École Freudienne était une grande machine de production d'analystes. A se demander s'il y avait un autre sort, et d'ailleurs Lacan le dit explicitement, l'analyse pure c'est dans la formation d'un analyste. Vous avez l'air, vous ... Alors, la guérison là-dedans a été remise dans les, du côté de la psychothérapie.

C. Rabant Je ne pense pas qu'on l'ait abordé sous le mode de la guérison.

A. Levallois : Bon. Alors par sur le mode de la guérison mais ce qui me paraît important, c'est que vous réintroduisez le fait que l'analyse puisse déboucher sur autre chose que de l'analyse.

J. Hassoun : Absolument.

C. Rabant On peut mettre comme ça en rapport l'exposé de Marcelle Marini, c'est-à-dire parler de la place de quelqu'un qui a fait une analyse et qui se réinvestit, qui réinvestit son expérience analytique dans autre chose que l'analyse, à savoir l'écriture et la critique, ou dans le cas de Pascale, d'un autre point de vue du point de vue de l'analyste, comment entendre quelqu'un qui aurait à faire une analyse tout en maintenant ses investissements de peintre.

O. Grignon : C'est-à-dire on retombe sur ce qu'on a dit tout à l'heure, c'est-à-dire que c'est l'autre chose, l'ailleurs de l'analyse, n'est plus à prendre comme un symptôme, mais au contraire, encore plus, quelque chose qui même vient interpréter éventuellement la psychanalyse elle-même.

A. Levallois : Tu dis qu'est-ce qui n'est plus à prendre comme un symptôme ?

O. Grignon : L'ailleurs, tu vois, c'est pour ça que ce n'est pas un texte clinique de plus, tu vois, on regarde une espèce de lieu comme ça, qui regarderait partout ailleurs en prenant tout comme symptôme. C'est tout le contraire.

- A. Levallois : Ça c'est important.
- O. Grignon : Et du reste, il y a un truc assez marrant au titre anecdotique, c'est que c'est à la suite de ton exposé que dans la discussion - j'ai découvert ça avant-hier - dans la discussion est venu à Claude le terme de Strat, et il m'est venu le terme de Comptoir des Indes.
- P. Hassoun : Oui, je me rappelle.
- O. Grignon : C'est-à-dire que c'est après un exposé avec des fragments de cure que nous sont venus les intitulés de....
- A. Levallois : Alors, est-ce que justement – Je l'avais pas spécialement mais ça m'intéresserait, et ça rejoint ce que tu avais commencé à discuter sur le Cadavre Exquis, c'est pas pour rien ... la remise en cause. Alors comment ça fonctionne, puisqu'apparemment ça fonctionne ?
- M. Abbaye : On ne sait pas très bien pour l'instant.
- C. Rabant : Si quand même.
- A. Levallois : Jacques avait dit quelque chose d'important sur le fait de ... tout à l'heure justement de ce fonctionnement en relance. Tu disais qu'une des choses qui t'avait intéressée dans le Cercle Freudien, c'est que tu savais qu'après la parole de l'un ou de l'autre, ça ne tombait pas comme ça, ce serait repris, sans savoir comment. Ça avait l'air de quelque chose tout à fait important. Vous pouvez ?
- M. Abbaye : Moi, je crois que c'est dans la mesure où aucun exposé n'a été un travail terminé, Je crois que c'est une question. Et c'est une question actuelle tout à fait importante pour chacun de ceux qui ont préparé un texte, et de ce fait même ça demande de la réponse, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui n'est pas clos. Je crois que c'est là-dedans que ça marche.
- J. Hassoun : D'une certaine manière, j'ai l'impression que le contrat implicite qui nous lie a partir de ce terme de « Cadavre exquis »
- C. Rabant : Tu as raison de souligner qu'il y a une sorte de contrat, effectivement.
- A. Levallois : Alors, ce soir, j'avais émis moi cette question là: comment fonctionnez-vous, avec, qu'est-ce qui vous associe, enfin ? Quel type d'association représentez-vous ?
- J. Hassoun : Il y a un contrat implicite qui n'a jamais été explicité, qui n'a jamais été analysé entre nous d'ailleurs non plus, qui n'a pas à l'être d'ailleurs, pour le moment probablement, qui fait que, si tu veux, il se trouve que les textes qui sont écoutés je ne sais pas comment dire, je m'accroche à ce que disait Michèle tout à l'heure - c'est-à-dire ils sont entendus non pas comme donnant simplement un matériel théorique de plus, comme on lirait un

article qui est paru, etc. mais quelque chose dont je ne sais pas très bien pourquoi d'ailleurs ça fonctionne comme ça là-dedans, c'est-à-dire qui peut faire effet d retour. Mais en ne sachant jamais par avance, c'est-à-dire en fin de compte, on ne sait jamais ce que chacun de nous va dire, on en sait encore moins évidemment pour ceux qui viennent. Or, il y a une relance qui se fait, c'est qu'il y a en fait un phénomène d'écoute comme il y a un phénomène d'écoute analytique. C'est que lorsque Lacan disait comme ça : je suis analysant, je parle, et je suis analysant et vous me faites analysant, votre écoute me fait analysant. Moi, j'ai envie de dire que c'est un peu, c'est ça qui se joue sûrement quand l'analyste parle, ce n'est pas la peine d'insister, mais c'est aussi l'inverse, c'est-à-dire peut-être que nous écoutons aussi d'une place d'analyste. D'où la relance possible.

A. Levallois : Mais comment tu la préciserais là cette place d'analyste ? Bon, tu as repris ce que disait Lacan des analysants, mais toi, là ...

J. Hassoun : Alors, ce qui remet tout à fait en jeu et en cause notre fonction d'analyste, c'est-à-dire quelque - bon, nous ne sommes pas à l'affût d'une interprétation à donner, mais nous - bon, moi il se trouve que, je vais dire je, que j'accepte quelque chose qui me semble tout à fait étranger au départ, un exposé qui me soit complètement étranger, par exemple sur la métonymie, ce qu'avait dit Béatrice Ithier, qui au départ me semblait à des milliers d'années lumière, bon, que ça travaille. Alors, pourquoi? Parce que j'y investis quelque chose, parce que j'investis quelque chose dans le Cercle Freudien, parce que le dispositif mis en place a un effet. Je ne sais pas, mais peut-être aussi parce qu'en aucun cas ça n'exclut l'entre-deux ou l'ailleurs, c'est-à-dire que je n'ai jamais eu l'impression au Cercle Freudien que l'ailleurs, 'que notre ailleurs que ce soit - je ne sais pas moi - le Comptoir des Indes ou les vieux textes médiévaux du Moyen-Orient - va nous faire désigner immédiatement comme trimbalant notre symptôme.

A. Levallois : Alors, ça me paraît extrêmement important.

J. Hassoun : On l'utilise, on en fait notre beurre.

A. Levallois : Enfin, dans l'analyse peut se dire quelque chose qui n'est pas entièrement pris dans l'histoire de l'analyse, comme si sa propre histoire avec tout ce qu'elle véhicule trouvait aussi manière de se dire là, enfin, il y avait place. Parce qu'on peut penser aussi que, on a appris à parler lacanien, enfin qu'il y a eu une tendance comme si on vidait les gens littéralement de leur propre histoire pour se mettre à épouser une histoire collective. Ce que tu dis là, c'est qu'apparemment il y a place pour l'histoire de chacun et l'articulation de chacun avec la psychanalyse. Et finalement, la singularité de chacun, non ?

J. Hassoun : Si... si.

A. Levallois : Oui, mais c'est donc que là se partage quelque chose qui n'est pas simplement l'histoire analytique commune, mais il y a un passage entre l'histoire de chacun, il me semble.

- J. Hassoun : D'autant plus que nous venons d'horizons apparemment très différents. Enfin, des histoires individuelles totalement ...
- A. Levallois : En vous entendant, ce qui me semble c'est que comme si vous aviez trouvé un espace analytique qui était complètement clos, comme s'il y avait une espèce de chape, de discours ou une théorie et que là vous avez cherché les moyens de crever ça.
- O. Grignon Je crois qu'il faut attribuer - enfin - considérer très sérieusement ce que Claude a formulé avec la métaphore de la cordée, qu'on avance encordés. C'est-à-dire qu'on n'en est certainement pas à un temps où il y a quelqu'un qui peut se lever seul et dire: "Seul, je...", etc. Ce n'est pas ça du tout, on en est, je crois, on en est plus au temps de la cordée, de se mettre à plusieurs pour essayer de savoir quelles sont les questions vraies qui se posent à la psychanalyse à l'heure actuelle.
- A. Levallois : À la psychanalyse ou à vous, psychanalystes ?
- C. Rabant C'est-à-dire que, bon, le pari c'est que quelque part c'est la même chose.
- O. Grignon Mais ça, on ne peut pas le savoir encore. On le saura qu'après.
- C. Rabant S'il y a un pari, il est peut-être là, si tu veux. C'est le...
- A. Levallois : En tout cas, c'est une question fondamentale.
- C. Rabant C'est pour ça que je pense ce qui est aussi très important bien qu'un peu comme ça presque insaisissable dans ce que disait Jacques, c'est pas seulement le fait qu'on puisse réintroduire de la singularité, c'est, il y a quelque chose sur la manière dont l'autre peut le recevoir, dont ça peut travailler, non seulement en chaîne, mais dans une série de...
- A. Levallois : Oui, c'est plus, moi j'ai entendu ça plus que réintroduire, je crois, dans ce que disait Jacques, mais il y a aussi peut-être la particularité de chacun, et l'histoire de chacun qui peut faire appel à l'autre, non ?
- C. Rabant C'est ça. C'est ça.
- A. Levallois : Ou ouverture pour l'autre. Alors, il me semble qu'il y a entre vous quelque chose qui s'échange.
- C. Rabant Alors, si tu veux, l'intérêt, ce en quoi il y a une certaine réussite de notre affaire, c'est qu'effectivement ça circule, enfin, sur ce mode là, pas seulement entre nous, mais aussi tout au moins avec un certain nombre d'autres.
- A. Levallois : Oui, et justement.
- C. Rabant Il y a un certain nombre d'autres, de ceux qui viennent, même de façon

épisode, pour qui ce que nous disons là certainement est vrai.

- A. Levallois : Et est-ce qu'il y a un noyau fixe de gens ?
- C. Rabant Il y a un noyau relativement fixe.
- A. Levallois : Ça représente combien de personnes ?
- J. Hassoun Une trentaine. Il y a trente fidèles.
- A. Levallois Et au-delà de ces trente fidèles, il y a à peu près ?
- J. Hassoun Alors, ça varie entre 60 et 30, 40.
- O. Grignon En gros, il y a un noyau plus la clientèle de l'orateur.
- C. Rabant Oui, plus à chaque fois ceux que chaque personne qui parle amène.
- O. Grignon Ou des groupes de travail extérieurs, c'est-à-dire que par exemple quand Nacht a fait son truc, bon, il y a pas mal de gens qui sont venus pour lui, etc. Et alors, ils reviennent.
- A. Levallois Disons qu'il y a une trentaine de gens qui évidemment partagent d'une certaine façon
- M. Abbaye Là, très régulièrement.
- J. Hassoun Oui, une trentaine régulièrement, mais en général on peut dire qu'il y a une cinquantaine de personnes qui sont ...
- A. Levallois Et vous n'êtes pas gêné par le fait de cet apport extérieur de la clientèle, ça s'intègre ?
- C. Rabant Oui.
- M. Abbaye De temps en temps on trouve des vieilles habitudes de l'École Freudienne, des gens ...
- O. Grignon Quand André Rondepierre est venu
- M. Abbaye Non, on ne peut pas prendre cet exemple.
- C. Rabant Oui, mais enfin, si tu veux...- Non, parce qu'il y a eu le soir où il est venu, il y a eu une conjonction effectivement ...
- O. Grignon Évidemment, mais parce que Monique Tricot connaît très bien André Rondepierre et Didier Dumas, alors évidemment ils sont venus pour le seul soir.
- J. Hassoun Et ils ne sont jamais revenus parce qu'ils ont été persuadés que nous étions,

l'un, des lacaniens purs et durs, et l'autre des flous.

- C. Rabant Ce que tu peux quand même dire, c'est que, ce que tu peux peut-être noter sur la manière dont on travaille, c'est qu'on offre à parler à un certain nombre de gens - à la limite ceux qui veulent, mais au moins a une condition, c'est qu'ils ne viennent pas d'une façon unique comme ça raconter leur affaire, mais qu'ils se soient pris, au moins un certain temps, dans cet enchaînement.
- A. Levallois On vient et on apporte son manger quoi ?
- C. Rabant Non, ce n'est pas seulement qu'on vient et qu'on apporte son manger ; ce que je veux dire c'est, ce que je voulais souligner c'est que la condition c'est d'accepter, à tout le moins, d'être pris un certain temps - pas forcément à longueur d'année
- A. Levallois On ne peut pas venir en visite quand même ?
- C. Rabant Accepter la règle du jeu au moins un certain temps pour que ça puisse fonctionner, que la manière dont quelqu'un parle ait entendu ce qui s'est dit, ce que les autres ont pu dire, et que ce qu'il introduit puisse être travaillé de cette manière, dans le tissu général. C'est une condition minimale que nous avons posée à tous ceux - soit à qui nous avons proposé, soit qui nous ont demandé de leur propre chef à parler.
- J. Hassoun Oui, enfin cette condition minimale nous l'avons vraiment posée que...
- C. Rabant Tout le monde l'a respectée.
- O. Grignon Sauf Monique Tricot.
- C. Rabant Si, Monique Tricot était venue spécialement, bien que de province.
- M. Abbaye Elle avait lu tous les textes.
- O. Grignon Enfin, c'est vrai qu'il y a eu des difficultés, on a été, on a dû en discuter pas mal l'année dernière, parce que quand on a fait le programme pour lancer la chose, on ne savait pas du tout si les gens allaient avoir envie de parler. Donc, c'est plutôt nous qui avons demandé, donc on a demandé un peu arbitrairement au début, la fois où on a fait le premier programme. Et que donc, on a demandé à des gens qui, en fait, se sont retrouvés venir juste une - enfin, ne pas être véritablement dans... Enfin, il y a eu quand même ...
- M. Abbaye Mais il y a très peu qui sont venus ponctuellement pour ensuite disparaître.
- A. Levallois Alors, comment est-ce que vous conciliez ça avec l'invitation de quelqu'un comme De Certeau ?
- O. Grignon C'est un nouveau type d'activité qu'on inaugure cette année.

- A. Levallois Qu'est-ce qui vous amène à faire ça ?
- C. Rabant Moi je, Olivier peut dire ce qu'il pense, moi ce que je dirais c'est que, de la façon la plus simple, l'idée ce serait de tester dans une discussion un peu serrée avec des gens qui ont un travail public étalé, d'essayer de tester avec eux dans une discussion un peu serrée, les questions que nous élaborons au fur et à mesure. Nous avons un certain nombre de questions en chantier et nous essayons de les tester d'une façon
- A. Levallois De les resserrer ?
- C. Rabant De les resserrer d'une façon précise avec des gens dont on peut admettre qu'ils ont des positions et des choses à soutenir.
- M. Abbaye Ce que ne sait peut-être pas Anne, c'est qu'on ne leur demande pas un topo sur leur texte, mais au contraire, on abordera des questions.
- A. Levallois Des gens que vous invitez pour les questionner ?
- M. Abbaye Oui, pour les questionner.
- A. Levallois Enfin, vous avez des questions à leur poser ?
- C. Rabant Si tu veux, bien que ça ait un côté un peu voisin de ce qu'a pu faire Confrontation ; l'idée est quand même un petit peu, sur le fond elle est quand même assez différente - on verra ce que ça donne - mais l'idée n'est pas d'une prestation comme ça de quelqu'un qui vient d'écrire un livre et qui en parle. L'idée, par exemple avec Serge Leclair, au contraire, on a eu l'idée d'essayer de retravailler avec lui un livre antérieur, pas ses derniers parus, mais un livre antérieur.
- J. Hassoun Démasquer le réel.
- A. Levallois Mais alors, vous partez de, vous invitez quelqu'un à partir d'un ouvrage qu'il a écrit et des questions que vous vous posez. Mais qui n'est pas nécessairement un ouvrage d'actualité, c'est un ...
- C. Rabant Non, qui n'est pas nécessairement un ouvrage d'actualité
- M. Abbaye Plutôt pas, d'ailleurs.
- A. Levallois Bon, un ouvrage qui vous paraît resserrer ou reprendre des questions à vous et qui vous permet à ce moment-là d'essayer de repréciser, de resserrer, de préciser les questions ?
- C. Rabant Mais comme on ne l'a pas encore fait, on ne sait pas encore ce que ça donne.
- A. Levallois Je ne sais pas si vous avez déjà répondu, enfin bon, on passe sur le fonctionnement là quand même, c'est une chose importante, quel type

d'association vous êtes? C'est-à-dire que finalement, du point de vue juridique ?

C. Rabant Si, si, alors finalement, en juillet ...

A. Levallois Ah! Tout le monde y vient...

J. Hassoun Non, mais attends, ma chère

A. Levallois Ah bon! Vous aussi! C'est les naissances de juillet. On va faire le carnet mondain ...

J. Hassoun Attends, attends.

C. Rabant Non mais ça n'est pas forcément ...

A. Levallois N'est pas forcément quoi ?

C. Rabant Pas forcément utile.

A. Levallois Si, si.

J. Hassoun Moi, il me semble important de le préciser.

A. Levallois Si vous avez un statut juridique et des choses déposées, autant le dire.

C. Rabant Oui. Ce n'est pas du tout secret.

J. Hassoun Bon, alors écoute, c'est très simple. Moi il me semble qu'il y a deux points qui me semblent, puisque je l'ai sous la main: l'association a pour but d'organiser le travail entre psychanalystes par le moyen de réunions et de publications et de colloques.

A. Levallois Bon, alors je regarderai ça après, si tu me le laisses.

J. Hassoun Non, je peux t'envoyer une photocopie, je n'en ai pas d'autres.

C. Rabant Laisse lui.

J. Hassoun Oui, tu m'en fais une copie. Ce qui me semble important, c'est qu'en aucun cas ça ne souhaite, nous souhaitons ni un recrutement ...

O. Grignon Ça n'a aucun sens d'être membre de cette association, aucun sens.

J. Hassoun C'est-à-dire que les membres, nous cinq, nous sommes de plein droit membres du conseil d'administration.

A. Levallois Comme pour le Colloque ...

J. Hassoun C'est ça, voilà, ça fonctionne comme le Colloque. C'est-à-dire pas question

de ... il n'y a pas d'adhérents. C'est une association sans adhérents

O. Grignon On se réserve aussi la possibilité d'exister sur le plan juridique pour si jamais il y a ...

A. Levallois Ça me paraît tout à fait important, vous gérez les possibilités de travail. Vous avez le droit d'exister ... C'est comme ça que je dirais. Alors justement, qu'est-ce qui vous a amené à passer au statut juridique ? Qu'est-ce que tu dis ?

O. Grignon C'est que c'était au moment où il y avait toutes ces histoires, tu sais, avec le ministère, etc., etc., et que c'est vrai que pour avoir un strapontin aux tables de discussion, il n'était pas du tout à négliger d'exister, en effet, juridiquement.

C. Rabant Même pour des raisons, des éléments purement pratiques...

J. Hassoun Compte chèque postal.

C. Rabant Compte chèque postal ou des machins comme ça. Ce sont des choses très ... Ou aussi la propriété du nom ...

O. Grignon Oui, mais ça n'a pas été aussi simple que ça.

A. Levallois Non, mais justement, c'est pour ça que je vous pose la question.

O. Grignon Je veux dire qu'on s'y est ... on a regardé à deux fois.

J. Hassoun On s'est débattus, aussi.

O. Grignon On s'est débattus. Mais sur le fonctionnement, je voudrais quand même préciser encore autre chose, en tout cas pour moi, c'est important, c'est que dans notre façon de travailler - tu demandais au fond comment ça circulait - et bien il y a quelque chose dont on n'a pas encore parlé, il faut dire qu'on ne l'a pas encore véritablement tenu, mais j'espère qu'on va mieux le tenir cette année, c'est que de se constituer, pas seulement comme gérants au sens de l'intendance de cette machine, mais d'un groupe de, de fonctionner à nous cinq comme groupe de travail. On a pu le faire vraiment qu'une seule fois. C'est-à-dire que sur cette - tu sais ça fait un moment en tout cas, c'est une vieille idée, tu le sais du Colloque, c'est que je crois qu'il est plus important - si on part du principe que nous ne pouvons pas par avance savoir quelles sont les questions cruciales, il faut bien laisser parler - alors, j'allais dire la psychanalyse elle-même, sauf que je ne sais pas ce que c'est que la psychanalyse, puisque c'est aussi bien les peintres que les écrivains, etc. Enfin, il y a quelque chose à laisser parler et qui, peut-être, quand au bout de je ne sais combien de temps ou d'années de travail, on pourra le lire. On pourra le lire, quelles sont les questions cruciales qu~ se posent à la psychanalyse. Et donc, pour moi, alors pour ma part, l'importance de se constituer en. groupe de travail, c'est-à-dire que ça ne soit pas complètement perdu tout ça, c'est-à-dire que ce n'est pas perdu parce qu'il

y a tout ce qu'on t'a déjà dit, mais qu'en plus quand même on se donne aussi une tâche de lecture.

A. Levallois On en revient là aux publications ?

C. Rabant C'est ça.

O. Grignon On en revient à l'importance de la trace, pour le coup, qui permet un certain travail de deuxième écoute, qui n'est pas celui seulement de la première écoute, mais il y a un travail de deuxième écoute, et de se rendre compte, que moi, par exemple, je ne m'étais jamais rendu compte que c'était après le truc de Pascale, que m'étais venu Comptoir des Indes spontanément à la discussion, et je l'ai même oublié, quand j'ai fait Comptoir des Indes, je ne savais pas que c'était là que ça m'est venu à l'idée. Et que j'ai lu Strat aussi comme ça, dans la discussion.

A. Levallois Donc, c'est au cours du travail que vous avez ressenti la nécessité de garder le procès-verbal.

J. Hassoun Oui, pour l'instant ...

A. Levallois Oui. Ce qui n'exclut pas, ce qui n'exclurait pas dans un temps second que ce soit peut-être publié sous forme de volume annuel. Pas du tout sous forme de revue, mais sous forme volume annuel. Des séminaires, je ne sais pas.

O. Grignon Mais ça demande un gros boulot. C'est comme les actes du Colloque.

C. Rabant Le Colloque on aurait pu le faire s'il n'y avait pas eu d'oppositions.

J. Hassoun Ah oui, des oppositions, c'est vrai. Ce n'est pas le travail qui nous a arrêté.

O. Grignon Ah non, c'est vrai.

C. Rabant Parce que ça, le travail on aurait pu le faire.

O. Grignon Du reste, on a fait beaucoup. On a fait beaucoup là-dessus.

C. Rabant Mais il a été un peu perdu.

A. Levallois Il y a quelque chose qui n'a pas fonctionné là.

O. Grignon Alors peut-être ce contrat implicite entre nous c'est ça aussi, tu vois, ce travail, disons, de deuxième écoute, de lecture.

A. Levallois Moi, ça me paraît extrêmement important. Si on veut arriver à recerner les choses.

C. Rabant Mais ça, c'est certain - je pense que c'est une des choses que Olivier a dans la tête en disant ça - c'est sûr que l'expérience de Montpellier y

compris ce ratage sur ce point, nous a servi de leçon. C'est par rapport à ça aussi qu'on s'est guidé, certainement.

- A. Levallois Bon, et justement, si vous avez des projets, actuellement, c'est de poursuivre, c'est de poursuivre comme vous le dites là, en fonction de ce que vous venez de mettre en place cette année ? Et puis voir ? Est-ce qu'on ne pourrait pas dire ça plus précisément ? Il me semble quand même, au fond, votre motivation, c'est tout de même pas d'arriver à faire apparaître un certain nombre de questions, d'arriver à resserrer à travers tout ça, quand vous mettez en place une deuxième écoute, un après-coup, enfin, il me semble que ce que vous mettez en place c'est d'arriver peu à peu à travers - c'est amusant parce qu'il y a à la fois l'aspect ...
- C. Rabant Tu peux aussi signaler peut-être si les autres sont d'accord, qu'une partie d'entre nous viennent - tu parles d'après-coup - d'une revue mort-née qui s'appelle Après-Coup.
- A. Levallois Ah bon, très bien. Non, mais j'avais là qu'il y a des gens qui ...
- C. Rabant Ça te gêne ?
- O. Grignon Non, moi je ne vois pas l'intérêt ...
- A. Levallois Oui, les morts-nés, faut-il le dire ? On verra - peut-être je trouverai que c'est important de le dire ... On verra.
- M. Abbaye Mais il n'y avait que vous deux ...
- A. Levallois Non, mais ce qui me paraît là, enfin, vous allez me dire s'il y a quelque chose, comme ça, intéressant que pour moi, j'entends tout un mouvement pour essayer de sortir du carcan, je ne sais pas comment l'appeler, enfin, que quand même la particularité de chacun qui le fait aussi analyste soit prise en compte, mais finalement, c'est quand même une sorte de perspective de théorisation. Quand je dis théorisation, c'est au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire que non pas un placage de discours qui n'a pas vraiment rapport avec ce qui se passe, mais que peu à peu de votre expérience journalière sortent des questions de psychanalystes, et qui sont peut-être aussi des questions de psychanalyse, bon, tout ça, et que par ce travail-là, vous espérez arriver à faire mettre à jour un certain nombre de questions. Est-ce que ça peut se dire comme ça ?
- C. Rabant Tout à fait, tout à fait.
- J. Hassoun Tout à fait, tout à fait.
- A. Levallois Oui, enfin, là, ça m'éclaire un petit peu, enfin, sur un axe, la perspective, quels sont les enjeux vraiment de l'affaire, enfin, je ne sais pas, vous vous y retrouvez là dans la façon dont je le dis ? Alors il y a une question, à mon avis elle n'est pas, elle a été effleurée, je ne sais pas si vous pouvez la

reprendre, je ne sais pas si ça vous intéresse ... tu as autre chose à dire Claude ?

C. Rabant Non, ce que j'ai à dire c'était une parenthèse à propos de l'histoire d'après-coup, parce qu'effectivement, le mort-né n'est pas bien vieux, mais c'était simplement pour dire - et c'est peut-être de ce point de vue-là tout à fait idiot de le nommer - mais c'était pour dire que cette question travaillait déjà ... Il y a eu un travail, enfin, je ne sais pas comment _ c'est peut-être même pas à mettre dans ton papier, mais entre le moment où on est sorti de l'École Freudienne et le moment où on s'est... il y a eu un temps de travail de cette question qui, où cet enjeu s'est ...

A. Levallois Tu veux dire la question d'après-coup ?

C. Rabant La question d'après-coup et de ce mode de ce que tu viens de dire là, je ne vais pas le répéter, mais cette tentative de mettre en place quelque chose qui permette de faire sortir un certain nombre de questions et de les - moi je dirais de les déchiffrer, enfin, théoriser. C'est pour dire qu'il y a eu un temps de travail de la question.

A. Levallois Oui, mais ça, ça ressort même de ce que vous dites, par exemple, la mise en place d'un enregistrement, des papiers, c'est toute une année de travail. Ce n'est pas spontanément que, enfin ...

J. Hassoun On l'a fait depuis le début, mais on ne savait pas pourquoi on enregistrerait ...

A. Levallois Et c'est maintenant que vous sentez la nécessité de la reprise non seulement entre vous, mais de la reprise aussi dans le temps.

C. Rabant Olivier, tu te sous-estimes, parce que c'est en particulier toi, l'idée que tu as eu depuis le début.

O. Grignon Oui, c'est vrai. J'en ai eu l'idée, mais je ne pouvais pas rendre compte de cette idée comme je peux le dire maintenant.

C. Rabant Il y a eu un certain nombre d'expériences : il y a eu le Colloque, il y a eu ...

O. Grignon Ça alors là ...

A. Levallois Ça vous paraît important ce qui concerne le Colloque ?

J. Hassoun La filiation avec le Colloque est certaine.

A. Levallois Alors, voilà justement, je voulais terminer, enfin terminer peut-être...

C. Rabant C'est aussi important que l'École Freudienne - il n'y a pas eu un pur vide entre l'École Freudienne et ça.

A. Levallois Alors, comment vous mettriez les grands temps ? Vous avez tout dit, quelle était votre position dans l'École, il semble qu'il y a la dissolution qui

a été quand même quelque chose, tout ce travail, disons, de la première époque d'Entre-Temps ? qui a été tout ce travail, et puis - non, mais quand je dis la première époque, c'est tout ce qui se travaille autour du référé - le référé, se terminant avec la dissolution effective de l'École. Et il me semble que là, la question a été reprise dans le Colloque de Montpellier.

J. Hassoun Moi, il me semble que c'est le Colloque de Montpellier ...

O. Grignon Oui, il y a le style du Colloque.

J. Hassoun Pour moi, c'était le style du Colloque de Montpellier qu'il fallait maintenir, bon, et on a retrouvé - alors ça je tiens à le dire - on a retrouvé les mêmes personnes qui s'opposaient aux mêmes endroits, c'est-à-dire aux mêmes points cruciaux, aux mêmes nœuds, qui renouaient exactement les mêmes nœuds qu'à l'École Freudienne, et puis il y a en avaient aussi qui essayaient de travailler autrement. Je crois que...

O. Grignon On peut citer l'Ordinaire. Tu dis les mêmes personnes, les nœuds.

J. Hassoun Oui, oui. Enfin, je veux dire que c'est ça qui m'a beaucoup frappé. Je ne tiens pas à ce que ce soit cité, bon, enfin, moi j'ai été très frappé par exemple que ce sont les mêmes, bon, qui se sont opposés à la publication, qui voulaient mettre le travail... qui a piqué une colère, qui était rouge comme une pivoine lorsqu'on a voulu publier - bon, le dernier jour de l'assemblée générale - absolument merdique, bon, qui voulaient poser le problème de l'institution avant de poser le problème du travail, bon, et c'est-à-dire qui posent exactement les mêmes questions qu'à l'École Freudienne, tout en jouant d'une certaine manière à un espèce de jeu de pouvoir, qui alors dans les structures, enfin, qu'au Cercle Freudien, nous avons d'une certaine manière évitées. Je crois que nous l'avons évité. Il me semble. Je crois que, bon, si les coups de fil qu'on reçoit, des gens qui viennent, des gens qu'on rencontre, etc., bon ça on n'en sait rien, peut-être que pour certains qui ne sont plus revenus, ou je ne sais pas trop quoi, il y a des enjeux de pouvoir. Mais ce n'est même pas les enjeux de pouvoir, moi il me semble que le Colloque a ouvert un certain type de travail dans les petits. groupes, dans ceux qui sont restés travailler, tous ceux qui ont travaillé en petits groupes, il y a eu un style de travail qui s'est institué et que, moi je sais que pour ma part, je n'étais pas dans le coup de l'organisation du Colloque, mais enfin, que pour ma part j'avais envie de retrouver ailleurs.

A. Levallois Donc, vous avez l'impression que c'est ce mouvement qui continue ?

J. Hassoun Pour moi c'est une des filiations aussi importantes que l'École Freudienne.

A. Levallois Alors, justement, est-ce que vous vous estimez dans la filiation lacanienne ? Comment est-ce que vous vous situez ?

C. Rabant Oui.

- J. Hassoun Oui.
- A. Levallois Il y a quelque chose à en dire là ? Si c'est oui, je dirais : comment ?
- O. Grignon Parce que c'est précisément la question, une des questions qui est en chantier, mais en chantier : oui, mais comment ?
- C. Rabant Moi, ce qui me semble, c'est quand même au minimum, c'est quand même ça aussi qui nous a séparé d'un certain nombre de gens, et des deux côtés : à savoir que - pour des raisons peut-être différentes chacun, mais en tout cas finalement communes, qui aboutissent ou qui convergent-nous ne sommes ni farouchement et orthodoxement pro-lacaniens, et que nous n'avions pas non plus spécialement d'enjeu anti-lacarien, aucun d'entre nous. Nous n'étions pas non plus, aucun d'entre nous, dans un enjeu d'anti-lacanisme comme certains l'étaient.
- J. Hassoun Une espèce de rage anti-lacarienne.
- C. Rabant Il n'y a aucune rage anti-lacarienne, si tu veux, et je pense que si - enfin moi ce que je dirais - mais enfin, c'est que si nous acceptons - je ne dirai pas une filiation - il va falloir se trouver un mot - ce serait le fait que ça fait partie de notre histoire.
- A. Levallois Une continuité ?
- C. Rabant Une certaine continuité. C'est-à-dire qu'il n'y a pas à nier ni à dénier l'histoire qui nous a fait.
- J. Hassoun Je n'ai pas envie de changer de nom.
- C. Rabant On n'a pas envie de changer spécialement de - enfin de nom je n'en sais rien - on n'a pas envie de changer, on n'a pas besoin de changer d'histoire.
- J. Hassoun Changer de nom, comme les gens qui changeant de pays changeraient de nom.
- C. Rabant Je dirais qu'on n'a pas besoin de changer d'histoire pour la continuer, pour essayer de la continuer.
- O. Grignon Du reste, sur la façon de la continuer, il y a un truc que je tiens beaucoup à dire parce que comme ça c'est vite dit, mais je crois que ça en dit long, ça en dit long sur le "coup". Enfin, sur la dimension de coup; et peut-être l'ampleur pour chacun d'entre nous, c'est que: que ce soit pour nous ou pour ceux qui sont le noyau qui viennent régulièrement au Cercle Freudien, c'est un endroit où nous ne risquons pas de rencontrer notre analyste. Autrement dit, on a ...
- M. Abbaye Oui, oui. C'est très important.
- J. Hassoun Où nous ne rencontrons pas non analysants

- O. Grignon Bon, enfin, ça ...
- A. Levallois La succession des générations ?
- O. Grignon Non, mais je veux dire ce que ça a été pour nous de faire ce coup du Cercle freudien, c'est que certainement pas, on n'a dans cette continuité - pour la question de la continuité : qu'est-ce qui se continue ? Et bien, ce n'est certainement pas d'avoir suivi notre analyste.
- C. Rabant C'est ça.
- O. Grignon D'avoir été là où était notre analyste, ce qui a été quand même dans la dissolution, qui a été quand même la grosse affaire. Une dimension de coup, de mise, je ne sais pas, enfin ... Et alors quant aux enjeux de pouvoir, ils sont vraiment réduits à leur strict minimum, puisque si jamais on ne gère pas l'affaire comme il convient, bien il n'y aura plus rien. Plus personne ne viendra, donc ça s'arrêtera. Et puis c'est marre ...
- A. Levallois Oui, vous n'êtes pas dans le vedettariat.
- M. Abbaye En tout cas parmi les intervenants, il n'y a eu aucune intervention anti-lacanianne, caricaturale comme en d'autres lieux.
- J. Hassoun Il y en a qui se sont référés plus ou moins à Lacan, mais ...
- A. Levallois Oui, justement, cette référence à Lacan, quand même, comment elle joue ?
- J. Hassoun Le texte de Lacan, je crois qu'on se réfère au texte.
- O. Grignon L'exposé de Béatrice c'était ...
- M. Abbaye Béatrice, elle est quand même très référée au lacanisme et tout son travail sur la métonymie, c'est bien après une lecture très très précise. Oui, mais je crois qu'elle est beaucoup plus imprégnée du lacanisme que ce qu'on peut en entendre.
- O. Grignon Et dans une critique qui n'est pas - ce n'est pas une idiotie.
- A. Levallois Non, mais Olivier, quand je disais ça, il y a des niveaux, je ne parle plus - moi je l'ai entendu, vous n'êtes pas dans l'anti-lacanisme, mais c'est justement que là, quand on travaille, qu'est-ce qui va faire référence? Quels sont les textes aussi dont on se sert, bon, ce que je crois entendre par exemple, Béatrice, je suis persuadée que Lacan est une référence extrêmement importante. Alors justement, est-ce que c'est vrai pour le Cercle Freudien en général ?
- M. Abbaye Oui, mais il n'y a pas que Lacan, il y a Freud énormément, on reparle de Freud. Et puis, il y a Dolto, et je pense aussi à tout ce qui a pu être dit par Monique Tricot sur le transfert symbiotique.

J. Hassoun Searles ...

C. Rabant C'est pas ce qu'elle introduit de mieux.

M. Abbaye N'empêche que manifestement les gens qui étaient là avaient lu Searles.

O. Grignon Ce qui est marrant, tu vois, c'est que les références elles ne sont pas tellement psychanalytiques, finalement.

A. Levallois Et pourquoi Searles, ça déchaîne les passions ?

C. Rabant Non. C'est ce terme: transfert symbiotique - le terme lui-même, que Monique a utilisé d'une manière qui lui convenait. Elle a lancé le terme et c'est parti sur symbolique, symbiotique.

O. Grignon Enfin, ça c'est une soirée, c'est une soirée.

M. Abbaye C'est une soirée, et la bagarre s'est passée entre d'autres personnes, qui n'étaient jamais venues au Cercle Freudien.

A. Levallois C'est ce que je crois comprendre. Donc on va laisser ça de côté.

M. Abbaye Il y a beaucoup de références littéraires ...

O. Grignon Il y a plus d'écrivains cités que d'analystes.

J. Hassoun De cinéastes ...

C. Rabant Je pense que ce qu'on essaie de faire c'est de ne pas s'engager dans une sorte de logomachie, quelle qu'en soit la référence. Il n'y a pas à nier les références et les influences qui sont là, même si on ne les nomme pas. Il n'y a pas à nier les choses, il n'y a pas non plus pour autant à se lancer dans un débat logomachique.

A. Levallois Alors, je crois que c'est la dernière question, mais je m'aperçois que j'en ai encore ...si vous avez encore le courage.

C. Rabant On a le courage.

A. Levallois Jacques ?

J. Hassoun Allons y.

A. Levallois Vous voulez qu'on arrête deux minutes, qu'on attende Pascale ?

O. Grignon Je voudrais qu'on continue, parce que...

A. Levallois C'était, bon. Qu'est-ce que vous pensez de la formation des psychanalystes? Comment se situe le Cercle Freudien, comment est-ce que vous la concevez, et est-ce que vous estimez que le Cercle Freudien a une

fonction à ce niveau. Ça me paraît une question importante.

- C. Rabant Il en a forcément une.
- O. Grignon C'est formateur pour ceux qui y viennent.
- C. Rabant Il en a forcément une, si on admet que la formation de l'analyste relève essentiellement de l'analyse, et au-delà de l'analyse stricte, du travail avec d'autres analystes.
- M. Abbaye Moi, je crois qu'on y arrive par le biais de l'éthique.
- A. Levallois Tu dis Michèle ?
- M. Abbaye Là où on travaille cette question-là, c'est par le biais de l'éthique.
- A. Levallois Tu peux préciser, ça me paraît important.
- M. Abbaye Je veux dire qu'il y a en arrière-plan dans les exposés qui sont proposés, quelque chose qui est justement autour du sérieux - c'est pour ça que tout à l'heure, quand on a parlé du jeu, on disait que c'est pas antinomique du sérieux, qui est dans le respect des patients et qu'autour de ça, toutes les questions qui se posent, sont, enfin, la question de Pascale était une question d'éthique, tout à fait, la question de Monique Tricot était une question d'éthique, et c'est par ce biais-là qu'on ...
- C. Rabant Est-ce que je peux expliciter en disant que tu entendais là par éthique la prise au sérieux effectivement du discours des analysants ?
- M. Abbaye Oui, tout à fait. Mais c'est pour l'instant une toile de fond. On le pose pas, on l'a pas à poser de façon claire et nette sur la ...
- C. Rabant Non. A ceci près que quand même on admet d'une façon implicite qu'il y a quelque chose de formateur, à commencer pour nous ...
- O. Grignon Pour nous.
- C. Rabant Pour nous-mêmes dans ce travail.
- A. Levallois Mais en fait, là, la question à qui vous adressez-vous, de fait ces analystes qui viennent là, ce sont déjà des analystes qui ont ... Il y a des très jeunes analystes ?
- C. Rabant Il y a des très jeunes.
- M. Abbaye Il y a même des gens qui ne sont peut-être pas encore analyste.
- J. Hassoun Qui sont en analyse et qui viennent.
- M. Abbaye Mais on n'a pas de très jeunes gens, je veux dire quand même, il n'y a pas

beaucoup de gens de moins de trente ans.

J. Hassoun

Le style jeunes internes ...

M. Abbaye

Oui, mais par exemple à l'École Freudienne il y avait beaucoup plus de visages très juvéniles, à la fin de l'École Freudienne; à la Cause, c'est tout de même plus jeune. On n'est pas dans cette classe d'âge-là.

A. Levallois

Est-ce que vous êtes dans une position de remise en cause des institutions analytiques, avec leur processus de garantie, ou vous pensez que ça c'est nécessaire, que ça laisse la place ?

C. Rabant

Ça laisse la place ?

O. Grignon

Je crois que c'est une question secondaire ... Bon, ce que je voulais dire, c'est que cette question des institutions, etc., etc., enfin, c'est voir à court et moyen terme, et je pense que c'est vrai que ça a son importance, mais d'une certaine façon moi je pense que c'est une position frivole, si on considère - non, non, bon, c'est ma position.

A. Levallois

Qu'est-ce qui est frivole ?

O. Grignon

Ce qui est de frivole, c'est d'occuper le terrain avec des institutions, de penser à la formation des analystes, etc., sans même savoir quelle est l'ossature, quelle est l'armature, et y compris théorico-clinique je dirais, sur quoi va s'édifier une institution d'analystes? Autrement dit - c'est pour ça que je dis que c'est une question seconde par rapport au travail qu'on est en train de faire - ça c'est ma position. ...

...Non, non, mais je prends des gants, parce que je me rends compte que dire que c'est frivole, c'est quand même un peu osé, mais en tout cas moi

...

C. Rabant

C'est assez ça, sauf que quand même il faudrait plutôt ce terme de formation, le terme est tellement ambigu, si tu veux, que je ne voudrais pas qu'on la mette complètement du côté de la désignation. Il y a une chose qui est en effet peut-être sinon frivole du moins en effet relativement seconde ou lointaine, c'est la désignation des, désigner des analystes, mais c'est complètement différent du fait de dire que dès maintenant il y a un effet de formation dans ce lieu qui s'opère pour nous. Mais ce qu'on peut dire, c'est qu'on peut espérer qu'il y ait une formation d'analystes, des analystes, dans la mesure même où il y en aura une qui fonctionnera pour nous dans notre propre travail. C'est-à-dire qu'on peut espérer former des analystes d'une manière qui ne soit pas anodine ni frivole, si et si seulement le travail que nous mettons en place peut être dit formateur pour nous mêmes. C'est à partir de là seulement qu'on pourra estimer avoir un certain titre à laisser passer quelque chose au-delà. Mais, si tu veux, ça n'a rien, enfin pour moi, rien à voir avec - sous cet angle, c'est quelque chose qui peut être présent du moins implicitement dès maintenant, mais ça n'a rien à voir avec la désignation, ça n'a rien à voir avec le fait de dire : quels sont vos deux contrôleurs, et donc, ici, dans notre enceinte, vous serez dits analystes.

C'est complètement différent.

- J. Hassoun Oui, bon, elle est seconde, cette question de former des instituts de psychanalyse ou institution analytique, etc., mais seconde ça a un poids, c'est-à-dire que pour l'instant ou on répète d'anciennes formules, des groupes qui se sont constitués à partir de l'École Freudienne, soit répètent intégralement d'anciennes formules, soit mettent sur pied - oui, en fait, toutes répètent d'anciennes formules à mon avis, soit calquées sur le fonctionnement de l'École Freudienne, soit calquées d'ailleurs plus ou moins sur l'Institut, etc. Bon, ce qui me semble intéressant comme expérience - et c'est en quoi le Cercle Freudien peut être une expérience intéressante - c'est qu'on part du travail. Et on n'en sait rien de ce qui va se passer par la suite. C'est-à-dire que si par hasard un jour, à partir de ce travail qui n'a pour but qu'effectivement d'essayer nous-mêmes de nous former, puis peut-être par contrecoup, en former quelques uns - si par contrecoup ça produit une institution, ce serait intéressant d'en retracer la généalogie d'une institution à partir du travail et non pas à partir de la volonté de quelques uns de fonder, parce qu'en fin de compte, on pourrait fonder. A l'heure actuelle, quiconque a envie de fonder, pourrait fonder. Bon, c'est finalement comme ça, il suffit que cinq ou six personnes aient un petit nombre, plus ou moins important, se réunir à cinq et puis bon, ça y est.
- A. Levallois Oui, c'est-à-dire travail d'abord, et puis ce que disait Olivier ne me semble absolument pas contradictoire avec ce que vous venez de dire, qui est vraiment, enfin, ça va tout dans le même sens. Ça me paraît frivole pour reprendre l'expression d'Olivier, de mettre quelque chose sur pied, alors qu'il y a une ossature théorique donc qui n'est pas là.
- O. Grignon Théorique, éthique, etc...
- A. Levallois Théorique au sens large.
- C. Rabant Ou qu'on n'a pas besoin, ou même simplement qu'on n'a pas, pour l'instant, on n'a pas besoin de plus pour travailler.
- J. Hassoun Tu as dit quelque chose hier au téléphone qui me semblait important, je ne pourrais pas le restituer exactement, mais c'est quelque chose comme le Cercle Freudien qui pourrait aussi peut-être, bon, servir de point d'ancrage extrêmement faible, en fin de compte, c'est un point d'ancrage à peine esquissé, mais qui permet à ceux qui ne souhaitent pas comme ça se précipiter dans la première institution qui leur envoie un faire-part, bon, d'attendre, et de travailler, enfin, ce n'est pas attendre simplement ...
- C. Rabant Oui, j'aime pas beaucoup cette idée d'attendre.
- J. Hassoun Non, ce n'est pas attendre, attendre je biffe - si tant est qu'on puisse biffer.
- A. Levallois De travailler sans être pris dans...

- J. Hassoun De travailler, sans être pris tout de suite dans, bon - je vois des analysants qui ont reçu le papier de Mannoni : quel est votre contrôleur, le nom de votre analyste, depuis combien de temps êtes-vous en analyse, depuis combien de temps êtes-vous en contrôle, etc.
- P. Hassoun Mais ce sont deux démarches différentes qui ne s'excluent pas.
- J. Hassoun Qui ne s'excluent pas.
- P. Hassoun Les gens peuvent très bien être chez Mannoni et au Cercle Freudien.
- A. Levallois C'est nouveau, c'est très important.
- M. Abbaye Je crois qu'il y a des gens inscrits dans des institutions, qui viennent au Cercle Freudien.
- A. Levallois Cette mobilité qui s'installe dans le milieu analytique, avant on était dans une maison, il était pas question d'en sortir ou d'aller ailleurs.
- P. Hassoun Ça ne s'exclut pas.
- C. Rabant Ça dépend ce qu'on entend par, ce n'est pas exclusive de fait, à mon avis, c'est quand même exclusif de fond.
- P. Hassoun Non, justement, moi je n'en suis pas si sûre, justement.
- C. Rabant Ce n'est pas exclusif dans le sens où, bien entendu, et encore ce n'est pas si évident ...
- P. Hassoun Je ne crois pas que de fond, c'est-à-dire que la démarche est complètement opposée.
- C. Rabant Moi je considère que sur le fond, c'est quand même exclusif.
- M. Abbaye Oui ; moi aussi je serai d'accord, n'empêche
- C. Rabant C'est exclusif dans le sens où si quelqu'un veut s'y appliquer vraiment, bien sûr on peut venir circuler par ci par là, naturellement Mannoni dans son papier, elle dit : ah, la première institution où pourra sortir aussi bien qu'entrer ...
- P. Hassoun Mannoni ne s'adresse pas à la même catégorie d'âge et de formation de génération analytique...
- C. Rabant Mais si
- A. Levallois Oui, alors précise, parce que c'est important.
- P. Hassoun Elle s'adresse aux jeunes dans son texte.

- A. Levallois Et alors ? Au Cercle Freudien on ne s'adresse pas aux jeunes ?
- C. Rabant Pourquoi on se s'adresserait pas aux jeunes? On ne s'adresse pas à des gens sur des fauteuils roulants
- M. Abbaye Non, mais ils veulent les former. Je crois que c'est ça surtout. Je veux dire qu'il y a une volonté de former, d'apporter un enseignement de la part de Maud qui ne se présente pas de cette façon-là au Cercle Freudien. On n'a pas l'impression d'avoir un savoir qu'il faut absolument transmettre.
- O. Grignon Elle pense qu'elle sait ce que c'est que la psychanalyse en 82, autrement dit.
- C. Rabant Non.
- A. Levallois Non. Ce n'est pas le cas.
- P. Hassoun Qu'est-ce que tu as dit Olivier ?
- O. Grignon Si on veut : on s'adresse aux jeunes en disant : on va vous former, ça veut dire qu'on sait à l'avance pourquoi on veut les former
- C. Rabant Pas nécessairement.
- A. Levallois Non, il ne faut pas aller plus loin, ce n'est pas précisément ...
- C. Rabant Ce n'est pas une question de savoir
- A. Levallois Non, non ce n'est pas cette question-là, c'est la désignation
- C. Rabant On en sait autant que Mannoni et Guyomard, ce n'est pas du tout...
- O. Grignon Ce n'est pas ce que je veux dire.
- A. Levallois Non, non plus, si je vois Olivier, je crois avoir entendu ce que tu dis, et ces gens ils savent bien qu'ils ne savent pas. Non, ça ne porte pas sur cette pétition de principe. C'est de gérer là-aussi un espace de travail, je crois, mais alors ce qui fait la grande différence avec vous, c'est la désignation. C'est qu'il y aura quand même une instance qui va dire ...
- C. Rabant C'est pour ça que je pense que même sur le fond ça n'exclut pas du tout que des gens de chez Mannoni ou autres viennent. Ça c'est un fait. Mais sur le fond, je pense que quand même ...
- P. Hassoun Non, mais sur le fond, quand même, est-ce que ça veut dire qu'on penserait à ce moment-là que le seul mode de formation ce soit le nôtre ?
- J. Hassoun Non.
- C. Rabant Oui, enfin pour nous.

J. Hassoun Pour nous, pour nous cinq. C'est pour ça que je dis pour d'autres personnes, ils peuvent très bien aller ...

A. Levallois Vous venez de l'ancienne École Freudienne, vous avez eu votre désignation. On est une génération ...

O. Grignon Qui d'entre nous est A.M.E. ?

Hassoun Ça ne fait rien, on a eu ...

C. Rabant Moi, j'étais A.M.E.

O. Grignon Bon, ben voilà, c'est le seul, tu es le seul ...

J. Hassoun Ce n'est pas seulement ça, mais on a eu notre temps de scolarité. On l'a eue. On a été suivre des séminaires sur ceci, sur cela.

P. Hassoun Et pour chacun d'entre nous, je peux dire que....

J. Hassoun Mais aujourd'hui, même ancien analyste de l'École Freudienne, même si tu n'étais pas A.M.E., qu'A.P., aujourd'hui ça a valeur, valeur de désignation.

P. Hassoun Absolument.

A. Levallois Je t'assure que c'est, que ça a une valeur de désignation. Écoute, des plus jeunes

C. Rabant Ça on peut pas le contester.
- Peut-être moins quand tu es A.P. que A.M.E. éventuellement.

J. Hassoun Encore que...

A. Levallois J'en suis même pas sûre. C'est le fait que tu aies été de l'ex-École Freudienne. Ce n'est pas rien.

M. Abbaye Seulement, je crois que c'est quelque chose qui me vient maintenant, puisque je me rappelle il y a un an, il n'était pas exclu que certains d'entre nous s'inscrivent dans des structures qui se constituaient. Je veux dire que c'est plutôt quelque chose qui - ce n'est pas une question sur laquelle on s'est prononcés.

J. Hassoun Non. Je dois dire que j'avais éprouvé le besoin.

P. Hassoun Je suis persuadée qu'on n'aurait pas les mêmes positions si on continuait la discussion, on ne tomberait pas sur le même...

C. Rabant Nous aurions des positions différentes ?

O. Grignon Oui, possible

- A. Levallois Non, mais on peut dire que là, si tout le monde a le sentiment de faire du travail, du travail qui en soi est formateur, donc je reprends l'expression d'ossature: enfin il n'y a pas suffisamment de théorie, d'élaboration qui permette la mise en place d'une institution qui aurait pouvoir de désignation.
- C. Rabant Pour moi, ça ne se poserait même pas comme ça.
- J. Hassoun Non. C'est qu'on n'a pas envie de mettre en place ... Nous pourrions nous atteler à la tâche d'élaborer théoriquement la possibilité d'un institut de formation à désignation. Bon. Mais ce n'est pas notre propos à l'heure actuelle.
- O. Grignon Moi, je crois qu'on ne pourrait même pas.
- J. Hassoun A l'extrême, on ne pourrait même pas.
- A. Levallois Dans la logique de votre démarche, non.
- O. Grignon Quand je dis second, c'est dans un temps logique. c'est ça.
- A. Levallois C'est ça.
- J. Hassoun D'accord, Olivier. Je vois ce que tu veux dire.
- O. Grignon Par exemple, on ne peut pas faire en 82 comme si la Passe n'avait pas existée, il faut prendre position, il faut prendre position sur ce projet fou de Lacan d'avoir voulu mettre dans les règles associatives quelque chose qu'il avait découvert dans l'analyse individuelle, dans la cure individuelle, c'est un projet inouï, aberrant, enfin fou. N'empêche qu'on ne peut pas faire comme si ça n'avait pas été tenté, enfin, je sais pas: il faut prendre position, analyser. On ne peut pas dire qu'on va faire une institution de psychanalystes, surtout quand on se dit de l'ex- École Freudienne de Paris, faire comme si on ne tirait pas de leçon, tu vois ce que je veux dire. C'est là où on ne pourrait même pas, on ne pourrait pas, on n'a pas fait le - bon, on peut dire la Passe, on n'en veut plus, mais ça ne suffit pas évidemment, il faut construire.
- J. Hassoun Est-ce qu'on n'en veut vraiment plus ? Peut-être plus, mais ...
- O. Grignon Oui, enfin. Bon, enfin, vous voyez pourquoi. Je pense qu'on ne pourrait pas si on voulait être rigoureux ...
- J. Hassoun Ce serait une deuxième raison. Tu disais d'abord: c'est parce qu'il faudrait fonder dans un travail la base théorique. Premièrement.
- O. Grignon Voilà, c'est pour ça que j'ai dit second. C'est pour ça que je dis que le travail du Cercle Freudien est premier et que toute cette dimension me paraît actuellement frivole, parce que c'est mettre la charrue avant les bœufs. C'est, moi, c'est ce que je pense.

- A. Levallois Donc vous n'avez pas de position finalement. C'est ce qu'on pourrait dire : la formation du psychanalyste, c'est ceci, c'est cela. Vous faites un travail formateur, vous pensez que toute cette réflexion est formateur pour vous et pour ceux qui y participent, c'est tout ce que vous pouvez dire ?
- J. Hassoun Exactement.
- A. Levallois Ça, et puis bon, aussi tout ce qui relève de votre analyse personnelle, non ?
- C. Rabant Simplement, ce qu'on peut dire, c'est qu'on ne peut pas - enfin là je ne sais pas s'il faut l'enregistrer, mais ce que j'aurais envie de dire comme ça, c'est qu'on ne peut pas préjuger de l'effet qu'indu~a la venue de nos propres analysants. On ne peut pas préjuger ni dans un sens ni dans l'autre des effets que cela aura. Parce qu'il est bien évident que les jeunes analystes que nous avons ou que nous aurons, ou bien ils peuvent aller à droite, à gauche, ça c'est possible, mais enfin, d'une part j'estime qu'on n'a pas spécialement à le souhaiter, si on considère que ce sont des gens biens, on peut souhaiter continuer à travailler avec eux, et réciproquement. Donc, on ne peut pas préjuger à mon avis des effets que ça peut avoir. Or, il est évident - justement - il est évident que forcément il y aura un effet de ce type. On ne pourra pas dire quand nos analysants nous demandent : où est-ce que vous êtes, qu'est-ce que vous faites, qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce que je peux aller écouter; il n'y a pas de raison, ça serait un peu faux, ce serait faux à beaucoup d'égards de leur dire: allez donc chez Mannoni, allez donc à l'École de la Cause, allez donc écouter Melman. Ce n'est pas, on ne peut pas leur dire ça indéfiniment. Donc, il y a un espèce de fait qui pour nous, je dirais, jusqu'à présent, n'a pas été spécialement vif, mais qui peut le devenir en fonction même de ce que souligne Olivier, que nous n'avons pas trainé nos analystes avec nous , Donc, de ce fait même, on n'a pas la possibilité de les renvoyer à eux, de ce fait même, on n'est pas fondé à dire à nos analysants: allez donc écouter, allez donc demander votre formation plutôt qu'à moi, à Leclaire ou à d'autres. Non, mais tu vois, je veux dire dans une situation qui... il y a une situation que nous avons choisie à certains égards de nous mettre comme ça, enfin, dans un coup, pas à partir de zéro, mais ...
- A. Levallois C'est un problème ça.
- M. Abbaye Pour l'instant, c'est pas un vrai problème. Ça pourrait le devenir.
- C. Rabant Pour l'instant, je pense que c'est, il n'y a pas lieu d'aller plus loin que la position de ce problème, je veux dire qu'il y a une espèce de - en mon sens en tout cas - ce qui serait cohérent avec la position que nous avons jusqu'à présent, c'est justement de laisser venir un certain nombre de choses de ce côté-là. Si on refuse quelque chose a priori de l'ordre de la désignation, on admet qu'il puisse y avoir autre chose qui se produise que de la désignation, et pas rien, évidemment, mais autre chose.
- A. Levallois Est-ce qu'on ne risque pas à ce moment-là que le Cercle Freudien fasse

cercle fermé ?

C. Rabant Je ne vois pas pourquoi. Ce n'est pas ça qui ...

J. Hassoun Ça serait très embêtant.

C. Rabant Qu'est-ce qui ferait un cercle fermé ?

A. Levallois Je vois un risque moi, quand on se trouve être l'analyse de gens qui deviennent analystes, de peser sur leur façon de pensée. Je crois qu'on pèse déjà beaucoup dans la façon dont on analyse, et, bon, c'est vrai qu'on ne peut pas les empêcher de venir dans un lieu où on travaille.

C. Rabant Non seulement tu ne peux pas les en empêcher

A. Levallois Mais en même temps je crois que c'est très important qu'il y ait un mouvement de recherche de leur part.

J. Hassoun Évidemment.

C. Rabant C'est absolument évident.

A. Levallois Oui, le fait même ... tu me diras que c'est ce que font toutes les institutions mises en place.

J. Hassoun Non, Anne, ce n'est pas qu'on nie le désir à tout prix que les analysants viennent là, c'est que probablement que ça se passera ...

A. Levallois De fait oui.

J. Hassoun À partir du moment où tu t'inscris dans une géographie analytique ...

A. Levallois C'est vrai, c'est vrai. C'est inévitable, je crois.

M. Abbaye Est-ce qu'il y en a, en fait, actuellement ?

J. Hassoun Moi j'en ai une, mais qui ne viendra plus et c'était très, très intéressant. Je vous en parlerai peut-être une fois. Elle ne vient plus parce que c'était un trajet, un moment de trajet pour elle, et pour la cure qu'elle avait avec moi. Et c'est quelqu'un qui ne deviendra pas analyste, qui a longtemps hésité ..

P. Hassoun Oui, j'ai une analysante qui vient de temps en temps. Mais qui va ailleurs aussi.

A. Levallois Ce sont des questions, ce sont des questions en fait.

C. Rabant Ce sont des questions. On ne peut pas aller au-delà des questions.

A. Levallois Bene.

- M. Abbaye De toute façon, quand même, notre projet était très modeste, pour l'instant il n'y a pas de raison qu'il change d'envergure...
- C. Rabant Il n'est ... Il est très modeste et pas si modeste que ça, enfin. Si on admet que, en ce qui nous concerne nous, nous avons choisi de ne pas nous appuyer sur autre chose. Ce n'est pas si modeste que ça.
- J. Hassoun Oui, ce n'est pas si modeste que ça.
- P. Hassoun Puisque pour chacun de nous c'est un lieu important. Enfin, je ne sais pas, mais moi, à l'extrême, c'est mon seul lieu de travail.
- M. Abbaye Mais pour moi, la modestie n'est pas une qualité négative. C'est vrai que c'est notre deuxième année et qu'au cours de cette deuxième année, ce qui va se passer sera tout à fait important.
- C. Rabant Beaucoup de choses peuvent se passer.
- M. Abbaye Je veux dire on est très neuf, on a ...
- C. Rabant Ce qu'on peut dire, c'est qu'on admet a priori que beaucoup de choses se passent et plus que ce que nous imaginons au départ.
- O. Grignon Y compris que ça s'arrête.
- XXX Ah, ben, il faut que ça s'arrête évidemment.
- M. Abbaye Y compris que des gens nous demandent quelque chose. On a prévu une réunion avec le groupe des analystes qui sont là, d'une façon tout à fait régulière. On a prévu une petite réunion parce qu'il y avait une demande de ce type chez eux, qu'est-ce que eux vont demander ce jour-là, on n'en sait rien.
- A. Levallois Ah oui, bon, c'est quand même là quelque chose...
- M. Abbaye Oui. Je ne pense pas qu'ils demandent une institution. Mais ils vont venir quand même en posant des questions, en apportant quelque chose qu'on ignore pour l'instant.
- C. Rabant Oui, c'est ça. L'intérêt de mettre cette affaire d'institution en position seconde, c'est en effet d'avoir la chance de faire apparaître quelque chose de plus important. C'est ça.
- J. Hassoun Je ne crois pas que c'est parce qu'il n'y a pas d'urgence historique à l'heure actuelle à fonder une institution.
- C. Rabant Il n'y a pas d'urgence historique.
- J. Hassoun La première institution qui a été fondée dans le monde analytique, il y avait une urgence historique. C'est Freud, Ferenczi, etc., ce qui est en train

de se passer même historiquement en Europe. Or, là, à l'heure actuelle, il y a suffisamment de gens qui jouent au petit jeu de fonder, donc ...

A. Levallois

Bon.

*
* *